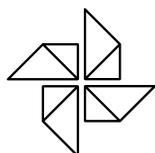


# PERSPECTIVES DES JEUNES CANADIEN.NE.S

SUR

## LA DÉMOCRATIE, LES ENJEUX MONDIAUX ET L'ENGAGEMENT CIVIQUE

Mai 2021



**L'APATHIE  
C'EST PLATE!**  
Connectez, éduquez  
et activez.

**Environics  
Institute**  
For Survey Research

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b>	<b>3</b>
<b>SOMMAIRE DÉCISIONNEL</b>	<b>5</b>
<b>PARTIE 1 – PERSPECTIVES SUR LA DÉMOCRATIE, LES INSTITUTIONS ET LES ENJEUX MONDIAUX</b>	
Confiance envers la démocratie et le gouvernement	9
Confiance envers les institutions canadiennes	14
Perspectives sur les enjeux mondiaux	16
Solutions à d'importants enjeux au Canada	20
<b>PARTIE 2 – ENGAGEMENT CIVIQUE ET POLITIQUE</b>	
Suivi des enjeux et de l'actualité	24
Engagement politique	26
Engagement communautaire	30
Comblé le fossé politique	33

# INTRODUCTION

## CONTEXTE

Les deux plus jeunes générations de Canadien.ne.s, le plus souvent appelées la génération Z (les 9 à 24 ans) et les milléniaux (les 25 à 40 ans), sont deux des trois plus nombreuses de l'histoire du pays et, ensemble, constituent plus de quarante pour cent de la population. Ces générations jouent un rôle prépondérant dans l'économie actuelle, en tant que travailleur.euse.s et plus grand marché de consommateur.trice.s dans la plupart des secteurs. En même temps, leur influence est beaucoup moins marquée lorsqu'il est question de la façon dont notre pays est gouverné, autant sur le plan de la politique que des politiques. Au Canada, la plupart des positions de pouvoir sont occupées par des membres des générations plus âgées, qui semblent souvent porter peu d'attention aux priorités des plus jeunes. Comme la jeunesse canadienne est moins susceptible de voter aux élections, elle ne possède pas le poids politique qui lui permettrait d'exiger d'être prise plus au sérieux.

Cependant, les jeunes d'aujourd'hui sont le futur du pays, littéralement, et ils commencent déjà à assumer des postes de responsabilité, un phénomène qui devrait s'accroître au cours des prochaines années. Il est dans l'intérêt de tous que la voix de ces générations soit entendue et pleinement intégrée à la prise de décision collective de notre société. Voilà pourquoi il est important de comprendre qui sont ces jeunes aujourd'hui, quel regard ils jettent sur les principaux enjeux auxquels notre pays est confronté, et de quelle façon ils s'engagent auprès du monde dans lequel ils vivront longtemps après leurs prédécesseurs.

## L'ÉTUDE

L'Environics Institute for Survey Research a travaillé en partenariat avec L'apathie c'est plate pour réaliser une vaste étude sur les générations Y et Z afin de mieux comprendre leurs points de vue, leurs priorités et leurs actions au regard des aspects suivants :

- Le niveau de confiance envers la démocratie et les institutions du pays
- Leur point de vue sur les enjeux mondiaux
- Les stratégies pour s'attaquer aux principaux enjeux auxquels le Canada fait face
- L'engagement personnel relativement aux enjeux, aux politiques et à la communauté locale

La recherche met à jour une étude précédente menée auprès des milléniaux canadiens en 2016, également avec L'apathie c'est plate et d'autres partenaires. Cette nouvelle recherche se penche sur l'évaluation des perspectives et des activités des milléniaux au cours des quatre dernières années, et fournit un premier regard sur la portion la plus âgée de la génération Z

du Canada.

La recherche consistait en un sondage approfondi mené en ligne auprès d'un échantillon représentatif de 5 264 Canadien.ne.s âgé.e.s de 18 à 40 ans dans tout le pays, qui comprenait des milléniaux (26 à 40 ans) et des jeunes de la portion la plus âgée de la génération Z (18 à 24 ans)<sup>1</sup>. Le sondage a été réalisé par Environics Research entre le 8 septembre et le 9 novembre 2020, et l'échantillon a été stratifié pour garantir une juste représentation par province, âge et sexe, conformément aux plus récentes statistiques démographiques (Recensement de 2016)<sup>2</sup>. En outre, des suréchantillons ont été collectés auprès de personnes qui s'identifient comme Noire.s ou Autochtones afin d'assurer une représentation suffisante de chaque groupe pour l'analyse. Les participant.e.s pouvaient choisir de répondre au sondage en anglais ou en français, selon leur préférence.

## À PROPOS DU RAPPORT

Les sections suivantes du rapport présentent les résultats du sondage en se concentrant principalement sur la comparaison des deux générations, ainsi que sur certaines caractéristiques choisies de la population, comme la région, le sexe, le niveau de scolarité et l'identité raciale ou ethnique. L'échantillon du sondage est suffisant pour permettre une analyse par les jeunes qui s'identifient comme blanc.he.s et par chacune des quatre plus grandes populations racialisées au Canada (c'est-à-dire les populations chinoise, noire, sud-asiatique et autochtones). Les personnes ayant une autre identité racialisée ont été combinées pour former un autre groupe d'analyse distinct.

Cette analyse se penche sur l'évolution des perspectives et des activités des milléniaux depuis 2016 (le cas échéant) comparativement à l'Étude sur les valeurs sociales des milléniaux de 2016. Des renvois sont aussi faits à des recherches de l'Environics Institute là où cela s'avère pertinent, afin de remettre les résultats actuels dans le contexte des générations plus anciennes ou des résultats des années précédentes.

Des tableaux de données détaillés sont disponibles sous pli séparé. Ils présentent les résultats pour chaque question du sondage en fonction de la démographie de la population et d'autres caractéristiques pertinentes (voir la page du projet d'étude au [www.environicsinstitute.org](http://www.environicsinstitute.org)). Tous les résultats sont présentés en pourcentage à moins de mention contraire.

Le sondage comprenait des questions supplémentaires concernant d'autres sujets (p. ex. les aspirations, l'expérience en matière d'études de niveau postsecondaire), et les données recueillies feront l'objet d'un rapport distinct à une date ultérieure. Ce deuxième rapport réexaminera également les valeurs sociales des milléniaux (étudiées pour la première fois en 2016) et présentera le cadre des valeurs sociales des Canadien.ne.s de la portion la plus âgée de la génération Z.

<sup>1</sup> Le seuil d'âge minimal pour participer à l'étude a été fixé à 18 ans, selon la norme appliquée à la plupart des sondages nationaux de ce type.

<sup>2</sup> La marge d'erreur d'échantillonnage n'est pas une statistique applicable aux sondages réalisés auprès d'échantillons non probabilistes tels que celui.

**Remarque terminologique.** Tout au long du rapport, nous ferons référence aux milléniaux (définis comme les Canadien.ne.s âgé.e.s de 25 à 40 ans) et à la portion la plus âgée de la génération Z (soit les jeunes âgés de 18 à 24 ans). Nous définirons parfois la population étudiée comme les « jeunes », bien que ce terme ne soit habituellement pas utilisé pour décrire les personnes âgées de plus de 30 ans.

**REMERCIEMENTS**

Cette recherche n'aura pu être réalisée sans le soutien de nombreuses personnes et organisations. Environics Institute aimerait souligner les contributions financières et importantes de son principal partenaire, L'apathie c'est plate (Samantha Reusch, Erika De Torres et Melina Duckett), ainsi que celles de l'équipe de recherche d'Environics Research (John Otoo, Rohit Shah et David Jamieson). L'organisation aimerait aussi remercier les 5 264 Canadien.ne.s qui ont pris le temps de nous faire part de leur point de vue et de leurs expériences.

L'apathie c'est plate aimerait souligner le soutien financier accordé par le gouvernement du Canada par l'entremise d'Emploi et Développement social Canada (Service jeunesse Canada) et du programme Objectif avenir RBC.



## SOMMAIRE DÉCISIONNEL

Cette étude porte sur une population importante et diverse, mais elle permet tout de même de dresser un portrait général de la portion la plus âgée de la génération Z et des milléniaux au Canada. Lorsqu'ils regardent le monde tel qu'il est aujourd'hui, les jeunes Canadien.ne.s sont conscient.e.s des sérieux défis auxquels la société est confrontée, et probablement moins optimistes quant à l'avenir que ne l'étaient les jeunes des générations précédentes. Outre la crise immédiate de la pandémie mondiale de COVID-19, les jeunes générations du pays sont particulièrement attentives au réchauffement climatique et à la dégradation de l'environnement, qui constituent selon eux les enjeux mondiaux les plus urgents, mais aussi à d'autres problèmes majeurs tels que le racisme et l'inégalité économique.

Pour ce qui est de la capacité des institutions du pays à faire face à ces enjeux et à d'autres problèmes, l'opinion des jeunes Canadien.ne.s est mitigée. D'un côté, ils sont plus enclins à croire que leur pays dispose d'une démocratie et de gouvernements fonctionnels, nonobstant des difficultés majeures. La plupart expriment une bonne confiance envers les institutions publiques et à but non lucratif (soins de santé, éducation, grands organismes de bienfaisance). D'autre part, il est largement reconnu que les gouvernements doivent changer de diverses manières (même s'il n'y a pas de consensus sur les changements les plus essentiels), et les jeunes expriment des niveaux de confiance plus faibles dans le secteur privé et les médias. Parallèlement, des signes évidents d'espoir pour l'avenir sont présents, car beaucoup croient en la possibilité de faire de réels progrès en ce qui a trait aux grands enjeux mondiaux tels que les inégalités entre les genres et le racisme, et au pouvoir de l'action collective au niveau local.

Sur ce point, les jeunes Canadien.ne.s sont loin de se contenter du rôle d'observateurs passifs. Une majorité d'entre eux sont très attentifs aux nouvelles et aux questions d'actualité, et s'engagent à un certain niveau par le biais du bénévolat, de la participation à des groupes et du vote au moment des élections (quoiqu'il importe de souligner que les jeunes dans leur ensemble ne considèrent pas le vote comme la condition sine qua non de l'engagement politique). Bon nombre combrent le fossé politique en entrant en contact avec des amis et d'autres personnes dont les points de vue politiques sont très différents des leurs. Ces résultats confirment ceux obtenus par L'apathie c'est plate dans le cadre de ses propres recherches sur l'engagement des jeunes ([Ensemble, nous pouvons agir \(2020\)](#)), qui mettait en lumière la façon dont les jeunes Canadien.ne.s délaissent les formes traditionnelles de participation, telles que le vote, pour se tourner vers d'autres modèles d'engagement pour les questions qui leur tiennent à cœur.

Ces jeunes font partie des générations les plus diverses de l'histoire du pays sur les plans ethnique et racial, et leurs antécédents et leurs expériences façonnent leur regard et leur engagement à l'égard des questions d'actualité importantes. Plutôt qu'une division claire entre les jeunes racialisées et blanches, la recherche a révélé un schéma plus nuancé à l'échelle de différents groupes ethniques et raciaux, d'une manière parfois attendue, parfois surprenante.

Les Canadien.ne.s appartenant à la portion la plus âgée de la génération Z et à la génération Y représentent maintenant le plus important bloc générationnel au sein de la population du pays, et le plus important en ce qui concerne le Canada d'aujourd'hui et des décennies à venir. Il est donc essentiel de comprendre et de tenir compte de leur point de vue afin de favoriser un engagement significatif dans la société canadienne et ses institutions démocratiques, même si cela pourrait prendre une forme différente de ce à quoi les générations plus âgées peuvent être habituées. Le vote à l'occasion d'élections restera un pilier important de la citoyenneté, mais les institutions du pays devront s'employer à fournir les espaces et les ressources qui permettent aux jeunes de donner vie à leurs idées, que ce soit par le biais de programmes bonifiés de bénévolat, d'initiatives d'action collective ou d'entreprises sociales innovatrices. Les jeunes d'aujourd'hui cherchent à créer un monde meilleur, et l'ensemble du Canada pourrait bénéficier de cette énergie.

### RÉSUMÉ DES PRINCIPALES CONCLUSIONS

**Confiance envers la démocratie et le gouvernement.** Les jeunes Canadien.ne.s appuient sous réserve la démocratie et les gouvernements de leur pays. Ils sont plus susceptibles d'exprimer leur satisfaction quant au fonctionnement de la démocratie au Canada aujourd'hui (en particulier dans le cas de la portion la plus âgée de la génération Z), et la plupart pensent que les gouvernements fonctionnent, quoiqu'avec des problèmes majeurs. Ceux qui soutiennent que les gouvernements sont dysfonctionnels invoquent de nombreuses raisons, notamment le gaspillage de fonds publics, une mauvaise prise de décision, le fait de ne pas répondre aux priorités des citoyens et de ne pas être digne de confiance, ainsi que le manque de leadership. Il n'y a toutefois guère de consensus sur les changements à apporter pour que les gouvernements fonctionnent mieux. Les gouvernements municipaux ont davantage tendance à être perçus comme fonctionnels comparativement à leurs pendants provinciaux et fédéral.

**Confiance envers les institutions canadiennes.** Face aux neuf grandes institutions ou secteurs d'importance canadiens qui leur ont été présentés, les jeunes expriment la plus forte confiance envers le système de santé du pays, les grandes organisations à but non lucratif (p. ex., YMCA, Centraide) et les universités et cégeps; dans chaque cas, la proportion de répondant.e.s dont le niveau de confiance était élevé est plus que deux fois supérieure à celle affichant un faible niveau de confiance. Les résultats sont plus partagés entre le positif et le négatif lorsqu'il est question des banques, du système scolaire et du système juridique canadiens. À titre comparatif, les jeunes sont moins enclins à faire confiance au Parlement fédéral, aux médias canadiens et aux grandes entreprises; dans chaque cas, les cotes de confiance faibles l'emportent nettement sur les cotes positives. La portion la plus âgée de la Génération Z est plus susceptible d'exprimer de la confiance dans les institutions figurant en tête de liste, tandis que les cotes des milléniaux sont demeurées stables ou se sont

améliorées dans tous les cas depuis 2016.

**Points de vue sur les enjeux mondiaux.** Étant donné la situation mondiale en 2020, il n'est pas surprenant que les jeunes Canadiens soient plus pessimistes qu'optimistes quant à la direction que prendra le monde au cours des dix prochaines années, et plus encore qu'ils ne l'étaient il y a deux ans. La pandémie de COVID-19 est plus susceptible d'être considérée comme le principal problème mondial actuel, mais l'environnement (et le réchauffement climatique en particulier) est perçu comme le problème mondial le plus important si rien n'est fait pour y remédier.

Le niveau de confiance des jeunes en ce qui a trait à la réalisation de réels progrès relativement à cinq grands problèmes mondiaux varie. Ils sont les plus optimistes quant aux progrès réalisés en matière d'inégalité entre les genres, de pandémies comme celle de COVID-19 et de racisme, et moins en ce qui concerne les changements climatiques, la pauvreté et l'inégalité économique. Remarquablement, le niveau de confiance envers les progrès en matière de racisme est aussi fort ou plus fort chez les jeunes racialisés que chez ceux qui s'identifient comme étant blancs (l'exception étant les jeunes d'origine chinoise, qui sont les moins confiants parmi les groupes ethniques ou raciaux). La portion la plus âgée de la Génération Z est plus susceptible que les milléniaux d'exprimer sa confiance envers les progrès futurs, notamment en ce qui a trait au racisme et à l'inégalité entre les genres.

**Solutions à d'importants enjeux au Canada.** Lorsqu'il est question de déterminer comment faire progresser les enjeux urgents auxquels le pays est confronté, les jeunes expriment une confiance modérée dans l'efficacité de quatre grands types de stratégies de changement social. Les cotes de ces quatre stratégies sont semblables, mais leur efficacité est plus encline à être imputable à la mise au point de projets communautaires et de programmes populaires pour permettre la réalisation de changements significatifs au niveau local, et au fait d'obliger les gouvernements à rendre des comptes au moment des élections et en votant; dans les deux cas, un.e répondant.e sur cinq indique que cette stratégie est très efficace, avec une majorité relative la jugeant assez efficace. Le fait de lancer des mouvements sociaux dans le but de créer un débat sur la place publique et de sensibiliser l'opinion publique, ainsi que de militer pour une réforme des politiques en travaillant de concert avec les gouvernements et au sein des gouvernements, sont considérés comme à peine moins efficaces.

Malgré ces opinions peu enthousiastes sur les stratégies de changement social, la jeunesse canadienne croit au pouvoir de l'action collective au niveau local. Quatre répondant.e.s sur dix affirment que ce type d'effort peut avoir des conséquences majeures pour la résolution des problèmes de la communauté, alors qu'un.e sur dix seulement maintient qu'il ne ferait que peu ou pas de différence. En outre, sept sur dix sont quelque peu, voire très confiants, que leur génération aura une influence positive sur la société au cours des prochaines décennies, la portion la plus âgée de la génération Z étant parmi les plus optimistes à cet égard.

**Attention aux enjeux et à l'actualité.** Les jeunes Canadiens suivent fréquemment les nouvelles et les questions d'actualité, la moitié d'entre eux le faisant au moins une fois par

jour, contre un.e sur six seulement déclarant le faire rarement ou jamais. Au cours de la période pendant laquelle le sondage a été réalisé (à l'automne 2020), la pandémie de COVID-19 a été de loin la question qui a attiré le plus d'attention, suivie par la politique américaine (par exemple, les élections de 2020), le racisme et la politique canadienne. Les jeunes se fient à diverses sources médiatiques pour suivre les nouvelles et les questions d'actualité, en particulier les médias sociaux, mais aussi les sources traditionnelles telles que la télévision, la radio et les journaux. La portion la plus âgée de la génération Z consulte davantage les médias sociaux et les plateformes d'information en ligne (par exemple, le *Huffington Post*, *iPolitics*), tandis que les milléniaux sont de plus gros consommateurs de médias traditionnels.

**Engagement politique.** Les jeunes Canadiens ne suivent pas tous la politique, mais la moitié d'entre eux se disent quelque peu intéressés par ce sujet, cet intérêt étant plus marqué chez ceux qui s'identifient à la droite politique. Six répondant.e.s sur dix affirment avoir une bonne, voire une excellente, compréhension du fonctionnement de la démocratie au Canada, et environ la moitié déclarent avoir appris ce sujet à l'école secondaire (ce qui est un peu plus fréquent au sein de la portion la plus âgée de la génération Z).

Un indicateur clé de l'engagement politique est le vote. Un peu plus de six jeunes âgés de 19 à 40 ans sur dix déclarent avoir voté aux élections fédérales d'octobre 2019, la participation augmentant avec l'âge à l'échelle des deux générations. Ceux et celles détenant le droit de vote sans choisir de l'exercer aux dernières élections sont plus enclins à citer des motifs liés à la motivation (p. ex. manque d'intérêt, méfiance ou cynisme concernant les candidat.e.s ou la politique en général), une plus faible portion d'entre eux mentionnant des obstacles externes, comme le manque de temps ou la maladie. Parmi les jeunes ayant le droit de vote, sept répondant.e.s sur dix déclarent avoir voté lors de leur dernière élection provinciale, alors qu'un peu plus de la moitié a déclaré l'avoir fait au niveau municipal.

**Engagement communautaire.** De nombreux jeunes Canadiens sont actifs de diverses façons au sein de leur communauté. Le tiers d'entre eux ont donné de leur temps au cours de la dernière année pour soutenir des organisations, des groupes ou de bonnes causes, consacrant dans la plupart des cas jusqu'à quatre heures par mois au bénévolat. Près de la moitié d'entre eux ont indiqué avoir été membres d'un groupe ou d'une organisation locale, comme un syndicat ou association professionnelle ou des regroupements axés sur les sports, la religion, l'éducation, la culture et les arts, ou avoir participé aux activités d'un tel groupe au cours des 12 derniers mois. Le bénévolat et la participation à des groupes sont plus fréquents au sein des plus jeunes membres de la génération Z (les 18 à 21 ans) et diminuent avec l'âge (au fil de l'augmentation des responsabilités professionnelles et familiales).

Près de trois jeunes sur dix indiquent avoir suivi activement une cause ou un enjeu particulier ou s'être engagés auprès de celui-ci au cours de la dernière année. Aucun type d'enjeu n'est prédominant au sein de ce groupe, mais la pandémie de COVID-19, le racisme et la justice sociale, ainsi que les enjeux environnementaux tels que le réchauffement climatique, sont les sujets qui retiennent le plus l'attention.

**Comblant le fossé politique.** La jeunesse canadienne couvre tout le spectre des orientations politiques, avec environ un quart qui s'identifie à la droite politique, un cinquième à la gauche, et quatre sur dix qui se situent quelque part au milieu. Bon nombre de jeunes indiquent avoir des amis et entretenir des rapports avec d'autres personnes dont les points de vue politiques sont très différents des leurs.

Quelle que soit leur point de vue politique, la plupart des jeunes Canadiens ne limitent pas leurs cercles sociaux à ceux qui partagent leur allégeance politique. Moins de quatre répondants sur dix affirment que tous ou la plupart de leurs amis partagent leurs propres opinions politiques, et environ la moitié d'entre eux disent qu'ils sont en contact (en ligne et en personne) avec des personnes dont le point de vue politique est très différent du leur. Les personnes qui le font sont plus susceptibles que les autres de dire que ces interactions engendrent des discussions sur la politique, au moins parfois, si ce n'est fréquemment. Enfin, lorsque les gens entretiennent de telles discussions sur la politique avec d'autres personnes ayant des points de vue opposés, l'expérience a autant de chances d'être intéressante et instructive que d'être stressante et frustrante. Les jeunes de la droite politique sont plus susceptibles de faire état de telles expériences en termes positifs, tandis que ceux de gauche risquent davantage de les trouver difficiles.

## VARIATION DES POINTS DE VUE ET DE L'ACTIVITÉ AU SEIN DE LA JEUNESSE CANADIENNE

Les conclusions présentées ci-dessus s'appliquent généralement aux Canadiens de la génération Y et de la portion la plus âgée de la génération Z dans leur ensemble, mais il est important de comprendre comment les points de vue et l'activité varient au sein de cette population diversifiée en fonction d'un certain nombre de dimensions, telles que le statut socio-économique, l'identité ethnique et raciale, et le point de vue politique (qui ne sont pas indépendantes les unes des autres).

**Génération.** Généralement parlant, les résultats pour les générations Y et Z sont sensiblement similaires dans la plupart des aspects couverts par ce sondage, ce qui indique qu'il n'y a pas de point de démarcation clair entre ces deux générations (du moins pas à l'heure actuelle). Les membres plus âgés de la génération Z sont un peu plus optimistes en ce qui a trait aux questions mondiales, ont plus confiance envers la démocratie et les institutions, et sont plus positifs quant au potentiel de progrès significatif; mais ces différences ne sont pas assez importantes pour conduire à des conclusions générales différentes. De surcroît, les perspectives des milléniaux sont restées stables ou, dans certains cas, se sont améliorées au cours des quatre dernières années (p. ex., en ce qui concerne leur confiance envers certaines institutions et dans l'efficacité des gouvernements municipaux). Il convient aussi de mentionner que les membres de cette génération plus âgée sont aujourd'hui moins susceptibles de rapporter des activités bénévoles, car ils assument de plus grandes responsabilités professionnelles et familiales.

**Niveau de scolarité.** L'éducation semble jouer un grand rôle dans le regard que portent les jeunes sur la plupart des enjeux abordés dans le cadre du sondage. Plus leur niveau

de scolarité est élevé, plus les jeunes sont positifs quant à la démocratie et au gouvernement, optimistes relativement aux enjeux mondiaux et à l'action collective, et engagés autant en politique que dans leur communauté. Cet effet est le plus prononcé chez les titulaires d'un diplôme d'études supérieures.

**Identité ethnique et raciale.** Le sondage a été conçu afin de donner des résultats pour les quatre plus grands groupes ethniques et raciaux au Canada, et les points de vue de ces groupes varient, souvent de manière contre-intuitive. Le groupe qui se distingue le plus est celui des Sud-Asiatiques : ces jeunes sont de loin les plus positifs et les plus optimistes sur la plupart des questions abordées dans le sondage. Ce sont aussi eux qui affichent la plus forte proportion de titulaires de diplômes d'études de cycles supérieurs et le plus grand niveau de satisfaction de la vie en général. Les jeunes Noirs partagent cette orientation positive dans un certain nombre de domaines, et ne se situent que rarement en dessous de la moyenne nationale. Par exemple, les membres de ce groupe sont les plus optimistes quant à la direction que prendra le monde au cours des dix prochaines années et quant à la portée de l'action collective au niveau local. Ils sont également parmi les plus actifs sur le plan du bénévolat dans leurs communautés.

Le schéma est moins uniforme chez les jeunes d'origine chinoise, qui sont très positifs dans certains cas (par exemple, satisfaction à l'égard de la démocratie), mais nettement moins dans d'autres (confiance envers la lutte contre le racisme, intérêt pour la politique).

À titre comparatif, les jeunes Autochtones ont tendance à être plus négatifs que les autres sur de nombreux sujets (p. ex., la confiance envers les institutions, le fonctionnement ou le dysfonctionnement du gouvernement). Enfin, les jeunes qui s'identifient comme blancs ont tendance à se rapprocher de la moyenne nationale (comme ce serait le cas s'il s'agissait du groupe le plus important), mais, dans certains cas, ils sont moins positifs que la plupart des jeunes racialisés (p. ex., la satisfaction à l'égard de la démocratie, la confiance envers les médias canadiens, le Parlement fédéral et les grandes entreprises, l'optimisme quant à l'orientation future du monde). Ces résultats montrent que l'opinion des jeunes ne se divise pas clairement entre ceux qui sont racialisés et ceux qui ne le sont pas.

**Point de vue politique.** Les points de vue à l'égard de nombreux enjeux varient de manière cohérente, les jeunes de la droite politique étant généralement plus positifs et confiants que ceux qui s'identifient à la gauche ou se situent quelque part au centre (il convient de noter que les jeunes de la droite ont tendance à être plus instruits et sont plus susceptibles d'être d'origine sud-asiatique). Ces jeunes sont plus susceptibles que les autres de déclarer un très fort sentiment d'appartenance à leur communauté locale (auto-définie), qui est également fortement lié à des opinions positives sur presque tous les sujets couverts par le sondage.

**Autres caractéristiques.** Comparativement aux dimensions décrites ci-dessus, les résultats du sondage sont plus similaires que différents pour un certain nombre d'autres caractéristiques de la population, telles que le sexe, la situation professionnelle, le revenu du ménage et la province de résidence. Les exceptions les plus notables sont soulignées dans les sections suivantes.

PARTIE 1

**PERSPECTIVES  
SUR LA DÉMOCRATIE,  
LES INSTITUTIONS  
ET LES ENJEUX  
MONDIAUX**

# CONFIANCE ENVERS LA DÉMOCRATIE ET LE GOUVERNEMENT

**Les jeunes Canadien.ne.s sont plus susceptibles d'être satisfaits de la démocratie actuelle au Canada et de voir les gouvernements comme fonctionnels, sinon comme exempts de problèmes majeurs. Ceux qui croient que les gouvernements sont dysfonctionnels citent diverses raisons, et il n'existe pas de consensus sur ce qui a le plus besoin d'être corrigé.**

**Niveau de satisfaction par rapport à la démocratie au Canada.** Que pensent les jeunes du Canada de la façon dont la démocratie fonctionne dans le pays aujourd'hui? Dans l'ensemble, les opinions sont plus positives que négatives, mais ne témoignent aucunement d'un appui sans réserve. Seul un.e répondant.e sur dix (10 %) indique être très satisfait.e sur ce plan, la majorité (57 %) se disant satisfaite. Le tiers restant est plutôt insatisfait (26 %) ou très insatisfait.

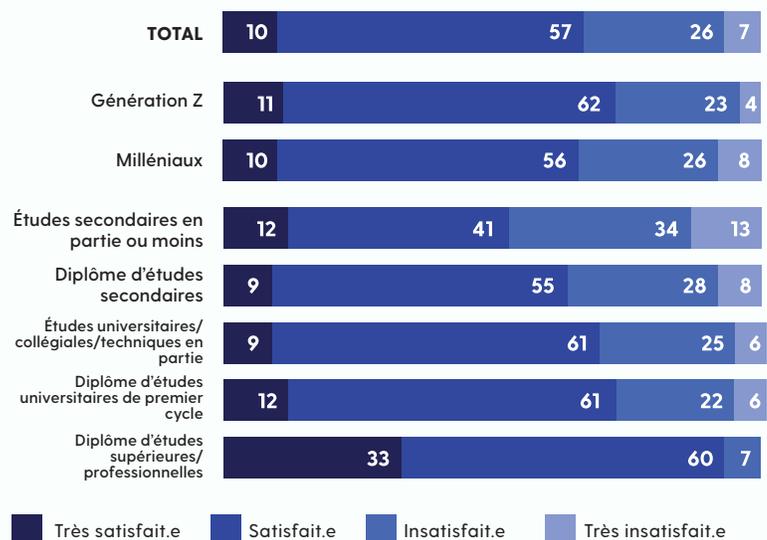
La satisfaction à l'égard de la démocratie au Canada est un peu plus marquée au sein de la génération Z (73 % sont très satisfaits ou satisfaits) par rapport aux milléniaux (66 %), mais il y a peu de différence d'opinions entre les sous-cohortes d'âges au sein de chaque génération. Les opinions sur cette question sont beaucoup plus susceptibles de dépendre du niveau de scolarité : plus de neuf jeunes sur dix (93 %) titulaires d'un diplôme d'études supérieures se disent satisfaits de la démocratie, contre seulement 53 % chez ceux n'ayant pas encore terminé leurs études secondaires.

Les opinions concernant l'état actuel de la démocratie au Canada varient également selon l'identité ethnique et raciale. Les répondant.e.s s'identifiant comme Sud-Asiatiques sont de loin les plus positifs.ve.s (85 % très ou assez satisfait.es), suivis par ceux.elles d'origine chinoise (80 %), les Noir.e.s (78 %) et les personnes ayant une identité racialisée « autre » (78 %). Cette opinion est moins susceptible d'être partagée par les jeunes qui sont blancs (63 %) ou autochtones (57 %, contre 44 % qui sont insatisfaits). Les opinions sont également liées au nombre de générations depuis l'établissement au Canada : les jeunes de première génération sont beaucoup plus satisfaits à l'égard de la démocratie (81 %) que ceux de deuxième génération (72 %) et ceux dont les parents sont nés au Canada (64 %).

Parmi les autres facteurs liés aux opinions positives sur la démocratie, on trouve un très fort sentiment d'appartenance à sa communauté (81 % très ou assez satisfait.e.s) et un niveau élevé de satisfaction envers la vie en général (76 %). Les opinions positives sont également plus marquées chez les jeunes qui s'identifient à la droite (71 %) ou au centre (70 %) du spectre politique, par rapport à ceux qui indiquent être de gauche (65 %). Enfin, la satisfaction à l'égard de la démocratie est similaire dans toutes les régions du pays, sauf chez les milléniaux de l'Alberta et au sein portion la plus âgée de la génération Z du Canada atlantique (où respectivement 55 % et 61 % des répondant.e.s se disent satisfait.e.s).

## Satisfaction quant au fonctionnement de la démocratie au Canada

Par génération et par niveau de scolarité



Q.56

En général, diriez-vous que vous êtes très satisfait.e, satisfait.e, insatisfait.e ou très insatisfait.e de la façon dont la démocratie fonctionne au Canada?

## TENDANCES

Les jeunes Canadien.ne.s semblent avoir une opinion du fonctionnement de la démocratie légèrement moins positive par rapport à l'année précédente, comparativement aux réponses données à la même question incluse dans la plus récente série de sondages AmericasBarometer de l'Environics Institute, qui sont réalisés tous les deux ou trois ans depuis 2012\*. En 2019, le trois quarts des Canadien.ne.s âgés de 18 à 44 ans se disaient très satisfait.e.s (14 %) ou satisfait.e.s (62 %) du fonctionnement de la démocratie, comparativement à un.e répondant.e sur quatre qui déclarait être insatisfait (24 %) (il n'existait pratiquement pas d'écart entre les jeunes âgés de 18 à 29 ans et ceux de 30 à 44 ans). Remarquablement, ces résultats de 2019 indiquaient peu de différence entre les opinions en fonction du niveau de scolarité ou de la génération au Canada.

\* Confidence in democracy and the political system: An update on trends in public opinion in Canada. political trends in Canada. Environics Institute, septembre 2019.

**Le gouvernement est-il dysfonctionnel?** Compte tenu des problèmes pressants auxquels sont confrontés les gouvernements en ce début du 21<sup>e</sup> siècle et de la couverture médiatique continuellement négative dont ils font l'objet, il est pertinent de poser la question générale suivante : « Les Canadien.ne.s croient-ils que leurs gouvernements sont fonctionnels ou dysfonctionnels? » Dans le cadre de ce sondage, la question a été posée relativement à chacun des trois ordres gouvernementaux, soit les échelons fédéral, provincial et municipal, afin d'obtenir une réponse pour chaque entité de même que pour le gouvernement en général<sup>3</sup>.

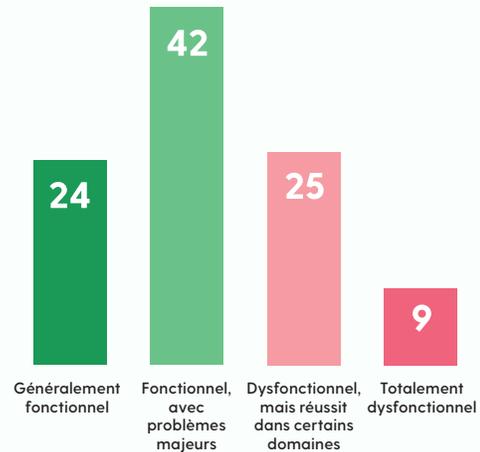
À l'instar des opinions sur l'état actuel de la démocratie au pays, les jeunes Canadien.ne.s sont plus positifs que négatifs quant au fonctionnement de leurs gouvernements (tous ordres confondus). Les deux tiers disent qu'actuellement, les gouvernements au Canada fonctionnent bien de manière générale (24 %) ou qu'ils fonctionnent, mais connaissent des problèmes majeurs (42 %), tandis que les autres croient qu'ils sont dysfonctionnels, mais réussissent bien dans certains domaines (25 %), ou qu'ils sont totalement dysfonctionnels (9 %).

Les opinions concernant l'efficacité des gouvernements sont plus positives que négatives dans l'ensemble de la population, avec des variations similaires à la satisfaction sur l'état de la démocratie. Les évaluations positives des gouvernements les déclarant comme étant généralement efficaces sont étroitement liées au niveau de scolarité : seulement 17 % des jeunes sans diplôme d'études secondaires croient que les gouvernements d'aujourd'hui sont généralement efficaces, tandis que ce pourcentage passe à 28 % chez ceux qui possèdent un diplôme d'études postsecondaires, et à 59 % chez ceux qui sont titulaires d'un diplôme d'études supérieures.

Un indicateur connexe est l'attention portée aux nouvelles et aux questions d'actualité. Les jeunes qui s'informent à ce sujet au moins quotidiennement ont plus de deux fois plus tendance à dire que les gouvernements fonctionnent bien de manière générale (29 %), par rapport à ceux qui le font rarement ou jamais (14 %; au sein de ce groupe, 50 % des répondant.e.s décrivent les gouvernements comme dysfonctionnels). Toutes générations confondues, les Canadien.ne.s de la génération Z (surtout ceux de 18 à 21 ans) sont plus enclins à dire que les gouvernements fonctionnent (en général ou avec des problèmes majeurs) (72 %), comparativement à leurs homologues milléniaux (65 %).

Comme pour les opinions sur la démocratie, l'évaluation par les jeunes de l'efficacité du gouvernement varie selon l'identification ethnique ou raciale. Les opinions positives sont les plus répandues parmi les personnes originaires d'Asie du Sud (35 % disent que les gouvernements fonctionnent généralement bien), de la Chine (28 %), les Noir.e.s (26 %) et les « autres » groupes racialisés (28 %), cette opinion étant moins susceptible d'être partagée par les personnes s'identifiant comme Autochtones (14 %, surtout parmi les milléniaux).

### Les gouvernements canadiens sont-ils fonctionnels ou dysfonctionnels?



Q.57

Diriez-vous que votre gouvernement [FÉDÉRAL/PROVINCIAL/MUNICIPAL] actuel fonctionne généralement bien; fonctionne, mais avec des problèmes majeurs; est défaillant, mais fonctionne dans certains domaines; ou est complètement défaillant?

### TENDANCES

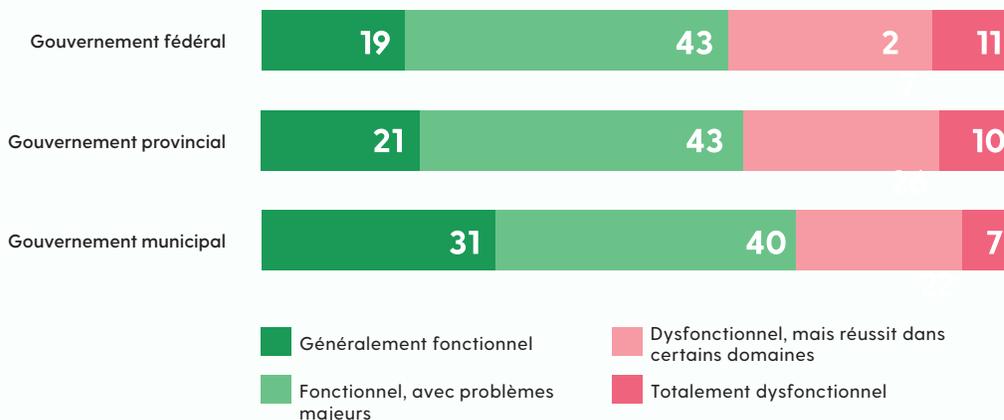
La même question a été posée dans le cadre d'un sondage de l'Environics Institute réalisé auprès de l'ensemble de la population canadienne en 2014, qui a révélé un niveau de confiance plus faible dans l'efficacité du gouvernement chez les jeunes Canadien.ne.s par rapport aux résultats actuels de 2020\*. En 2014, moins de six Canadien.ne.s sur dix âg.e.s de 18 à 29 ans ont déclaré que les gouvernements (tous ordres confondus) fonctionnaient bien de manière générale (25%) ou fonctionnaient, mais connaissaient des problèmes majeurs (33%). Les opinions étaient légèrement plus positives parmi les personnes âgées de 30 à 44 ans (28 % et 34 %, respectivement).

\*Canadian public opinion on governance and the public service. Environics Institute et l'Institut sur la gouvernance, décembre 2014.

<sup>3</sup> Cette question a été empruntée à un sondage réalisé en 2013 auprès des Américains par le Public Religion Research Institute et la Brookings Institution. Elle a été incluse dans deux sondages de l'Environics Institute effectués en 2014 et 2016, en partenariat avec l'Institut sur la gouvernance d'Ottawa. Pour ce sondage, l'échantillon a été divisé au hasard en trois groupes, chacun devant répondre à la question sur l'une des trois compétences. Les résultats ont ensuite été combinés pour donner une réponse pour l'ensemble du gouvernement.

### Les gouvernements canadiens sont-ils fonctionnels ou dysfonctionnels?

(Par compétence)



Q.57

Diriez-vous que votre gouvernement [FÉDÉRAL/PROVINCIAL/MUNICIPAL] actuel fonctionne généralement bien; fonctionne, mais avec des problèmes majeurs; est défaillant, mais fonctionne dans certains domaines; ou est complètement défaillant?

#### Variations de la perception de l'efficacité des gouvernements selon la compétence.

Comment les perceptions des jeunes en matière d'efficacité se comparent-elles entre les différents ordres gouvernementaux? Tout comme c'était le cas en 2014, les gouvernements municipaux sont les plus susceptibles d'être considérés comme fonctionnant bien de manière générale (31%), par rapport aux gouvernements provinciaux (21%) et fédéral (19%).

Dans l'ensemble du Canada, l'évaluation par les jeunes de l'efficacité des gouvernements provinciaux est largement comparable, exception faite de l'Alberta, où moins de la moitié des répondant.e.s affirment que leur gouvernement provincial fonctionne bien de manière générale (15%) ou qu'il fonctionne bien, mais connaît des problèmes majeurs

(33%), par rapport à ceux qui disent qu'il est en dysfonctionnel, mais réussit bien dans certains domaines (29%) ou totalement dysfonctionnel (23%). Cette opinion est prédominante chez les milléniaux de l'Alberta (parmi lesquels seulement 11% croient que leur gouvernement provincial fonctionne bien de manière générale).

#### TENDANCES

L'évaluation de la performance du gouvernement fédéral faisait également partie d'un sondage réalisé en 2016 auprès des Canadien.ne.s. Les résultats de ce dernier montrent une amélioration notable de l'opinion publique depuis 2014, probablement en raison de l'élection en 2015 d'un nouveau gouvernement libéral dirigé par Justin Trudeau\*. La perception du gouvernement fédéral comme fonctionnant bien de manière générale ou fonctionnant, mais en connaissant des problèmes majeurs, a augmenté entre 2014 et 2016 chez les jeunes de 18 à 29 ans (à 68%, en hausse de 13 points), et marginalement chez ceux de 30 à 44 ans (à 60%, en hausse de 3 points).

\*Canadian public opinion on governance 2016. Environics Institute et l'Institut sur la gouvernance, juin 2016.



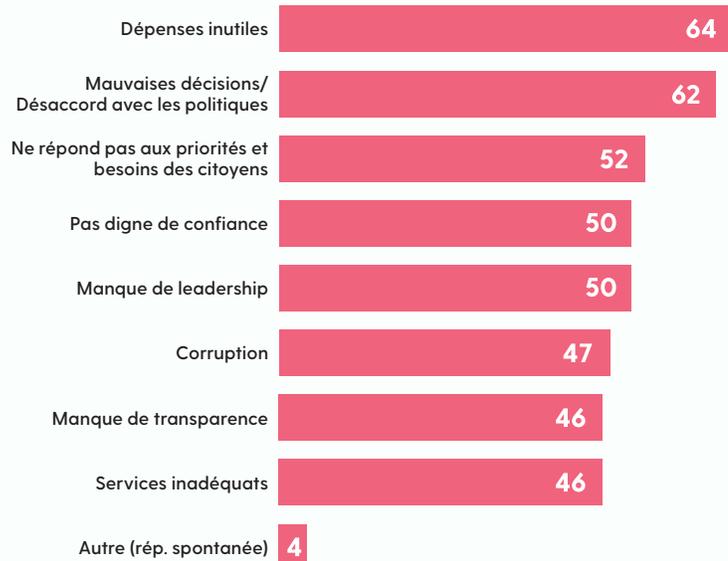
**En quoi les gouvernements sont-ils dysfonctionnels?**

On a demandé au tiers des jeunes Canadien.ne.s qui considèrent que les gouvernements sont dysfonctionnels d'indiquer quel était leur principal problème, en leur proposant huit options de réponse. À l'instar des résultats des sondages précédents de l'Environics Institute (englobant l'ensemble de la population), les jeunes qui critiquent le gouvernement citent plusieurs raisons pour expliquer son dysfonctionnement, chacune des huit raisons étant mentionnée par plus de quatre personnes sur dix dans ce groupe. Au sommet de la liste se trouvaient les réponses « Dépenses inutiles » (64 %) et la « Prend de mauvaises décisions/N'est pas d'accord avec les politiques en place » (62 %), suivis de « Ne répond pas aux priorités et aux besoins de ses citoyen.ne.s » (52 %), « N'est pas digne de confiance » et « Manque de leadership » (50 %). Moins de la moitié des répondant.e.s a répondu « Corruption » (47 %), « Manque de transparence » (46 %) et « Aide ou services inadéquats » (46 %). Les répondant.e.s pouvaient aussi préciser d'autres raisons pour lesquelles les gouvernements sont dysfonctionnels, mais très peu d'entre eux (4 %) se sont prévalus de cette option (y compris 1 % qui a répondu « racisme »).

Les causes du dysfonctionnement du gouvernement citées sont largement les mêmes pour les trois ordres, avec les dépenses inutiles et les mauvaises décisions arrivant au sommet, et la corruption, le manque de transparence et les services inadéquats en bas de la liste. Les proportions nommant chaque raison de dysfonctionnement ont tendance à être les plus élevées pour le gouvernement fédéral et les plus faibles pour le gouvernement municipal, ce qui est une question de degré (par exemple, les dépenses inutiles sont mentionnées par 71 % de ceux qui disent que le gouvernement fédéral est dysfonctionnel, comparativement à 61 % pour le gouvernement provincial et 58 % pour le gouvernement municipal).

Tous ordres confondus, les milléniaux sont un peu plus susceptibles que la portion la plus âgée de la génération Z de mentionner chacune des raisons du dysfonctionnement du gouvernement (à l'exception du manque de transparence), ces différences étant plus évidentes chez les plus jeunes représentant.e.s

**En quoi le gouvernement est-il dysfonctionnel?**  
Répondant.e.s indiquant que leur gouvernement [fédéral/provincial/municipal] est partiellement ou totalement dysfonctionnel



Q.58  
[SI DÉFAILLANT] De quelle manière le gouvernement [NIVEAU DE GOUVERNEMENT] est-il défaillant?

de la génération Z (18 à 21 ans). Les dépenses inutiles, les mauvaises décisions et le manque de leadership sont plus fréquemment cités par les jeunes qui suivent les nouvelles et les questions d'actualité au quotidien ainsi que chez ceux qui s'identifient à la droite politique.<sup>4</sup>

**TENDANCES**

Les résultats de ce sondage reflètent généralement ceux du sondage de 2014 précédemment référencé. Parmi les Canadien.ne.s âgé.e.s de 18 à 44 ans qui ont indiqué qu'un ou plusieurs ordres de gouvernement étaient dysfonctionnels en 2014, plus de six sur dix ont cité les dépenses inutiles (68 %), les mauvaises décisions (65 %) et l'absence de réponse aux priorités ou aux besoins des citoyens (62 %), les autres raisons étant chacune mentionnées par au moins quatre répondant.e.s sur dix.

<sup>4</sup> L'analyse des sous-groupes de ces résultats par ordre gouvernemental est limitée en raison de la taille réduite des sous-échantillons (c'est-à-dire le nombre de participants interrogés sur un ordre de gouvernement en particulier qui le considèrent comme partiellement ou totalement dysfonctionnel).

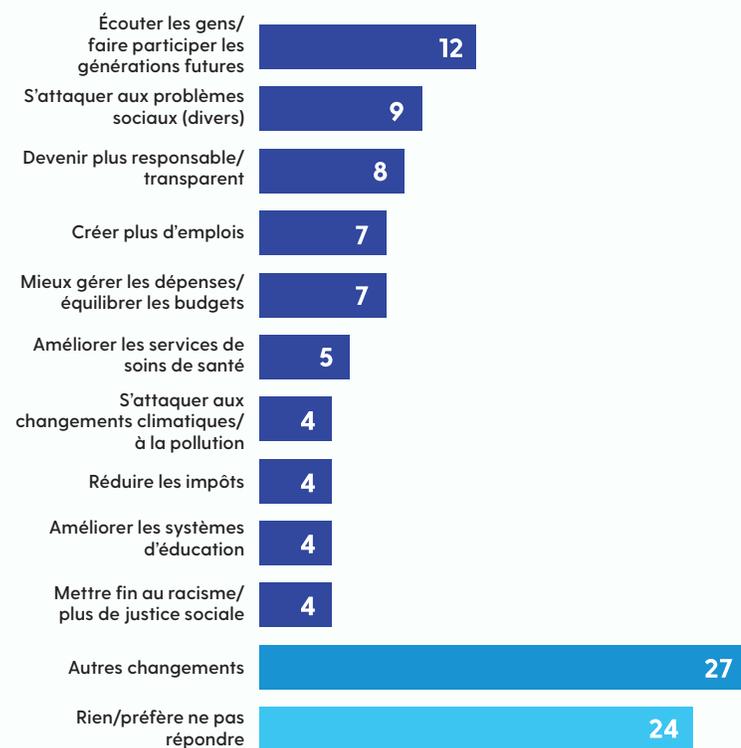
### Changements que les gouvernements devraient apporter.

Les jeunes Canadien.ne.s ont été invités à indiquer ce qu'ils considéraient être le changement le plus important que devait apporter les gouvernements (dans leur ensemble) afin de mieux s'acquitter de leurs fonctions (cette question était à développement, c'est-à-dire qu'aucun choix de réponse n'était offert). Les jeunes ont fourni un large éventail de réponses qui, lorsque classées en catégories conceptuelles, n'étaient jamais mentionnées par plus d'une personne sur dix, ce qui révèle un faible consensus sur les correctifs à apporter.

Parmi les types de changements répertoriés, la nécessité d'écouter les gens (par exemple, de faire participer les générations futures, d'accorder la priorité aux besoins des citoyens) (12 %), de s'attaquer aux problèmes sociaux (en général ou dans des cas précis) (9 %), de devenir plus responsable ou transparent (8 %), de créer plus d'emplois (7 %) et d'être plus efficace dans la gestion des dépenses (par exemple, réduire les déficits, équilibrer les budgets) (7 %) sont les réponses qui revenaient le plus souvent. Aucun autre type de changement n'est cité par plus de 5 % des répondant.e.s. Près du quart des jeunes (24 %) n'a pas répondu à cette question.

Les réponses à ces questions sont généralement similaires au sein de la population, avec quelques différences notables. Des dépenses plus efficaces sont mentionnées le plus souvent par les jeunes de la droite politique (11 %, contre 4 % pour ceux de la gauche), tandis que la lutte contre le racisme est plus susceptible d'être soulignée par les Autochtones (13 %) ou les Noir.e.s (12 %).

### Changement le plus important devant être apporté par les gouvernements 10 catégories les plus citées



Q.59

Quel est, selon vous, le changement le plus important que le gouvernement doit apporter pour faire un meilleur travail?

### TENDANCES

Un ensemble similaire d'améliorations, quoique plus tronqué, a été répertorié par les jeunes Canadien.ne.s en 2014, les principales catégories recensées étant une plus grande responsabilité ou transparence (14 %), un meilleur leadership (15 %) et des dépenses plus efficaces (11 %). Le racisme ne faisait pas partie des réponses mesurables à cette occasion. Le changement le plus marqué au fil du temps est une réduction importante de la proportion de jeunes n'ayant pas répondu à la question, qui était de 41 % en 2014, contre seulement 24 % en 2020.

## CONFIANCE ENVERS LES INSTITUTIONS CANADIENNES

**Les jeunes font le plus confiance au système de soins de santé, aux organismes sans but lucratif et aux universités et cégeps, et le moins confiance aux médias canadiens, au Parlement fédéral et aux grandes entreprises (à l'exception des banques). Le niveau de scolarité est un des principaux facteurs influençant l'opinion envers les institutions.**

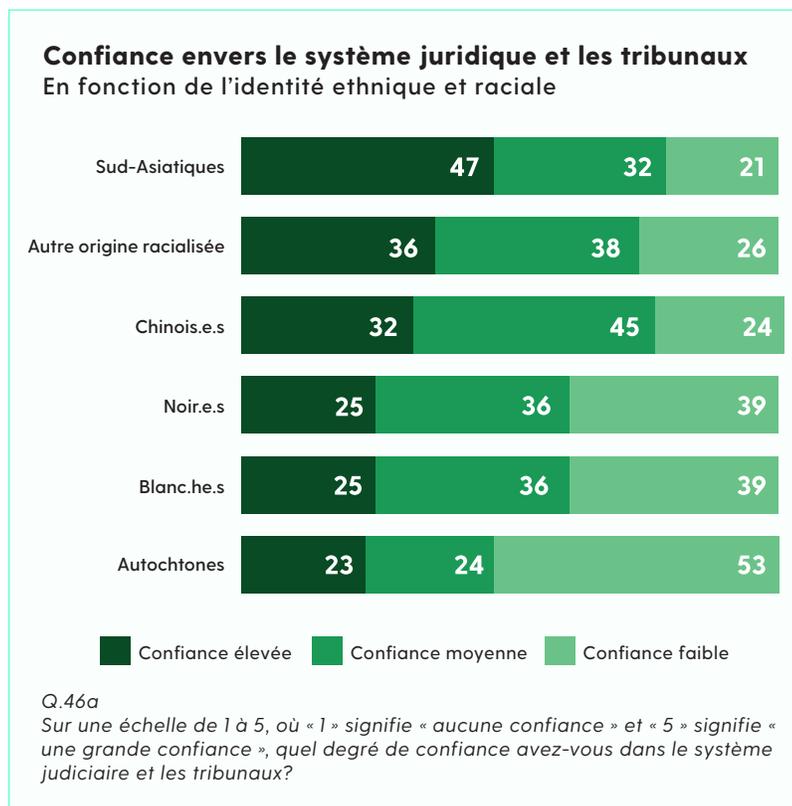
Nous avons questionné les jeunes Canadien.ne.s sur leur niveau de confiance général envers chacun des neuf principales institutions ou principaux secteurs canadiens. Nul n'a été bien coté par plus de la moitié des répondant.e.s, mais il existe des variations considérables d'une génération à l'autre. Un niveau de confiance élevé (cote de « 4 » ou « 5 » sur une échelle de 5 points) est le plus souvent accordé au système de soins de santé (50 %), suivi des principaux organismes sans but lucratif (p. ex., YMCA, Centraide) (43 %) et des universités et cégeps du pays (42 %); dans chaque cas, moins de la moitié des répondants expriment une faible confiance en ces organisations (cote de « 1 » ou « 2 »).



Les cotes de confiance accordées aux banques canadiennes (36 % de confiance élevée, contre 29 % de confiance faible) et au système scolaire (33 %, contre 30 %) sont les plus équilibrées. Les cotes négatives sont de loin supérieures aux positives en ce qui concerne le système juridique et les tribunaux (28 % de confiance élevée), les médias canadiens (24 %) et le Parlement fédéral (24 %). Enfin, les jeunes Canadien.ne.s expriment le moins de confiance envers les grandes entreprises du pays (à l'exception des banques), avec seulement 17 % d'entre eux leur accordant une note élevée.



Les opinions concernant les institutions du pays sont largement partagées par les deux générations. La portion la plus âgée de la génération Z est légèrement plus encline que les milléniaux à exprimer des niveaux de confiance élevée dans le système de soins de santé (par une marge de 7 points), dans les principaux organismes à but non lucratif (5 points), dans les universités et les cégeps (5 points), ainsi que dans les banques (9 points). Les cotes accordées par les milléniaux se sont quelque peu améliorées depuis 2016 dans le cas du système de soins de santé (+7 points), du système scolaire (+4), du système juridique et des tribunaux (+4), des médias canadiens (+4) et des grandes entreprises (+5); dans aucun des cas, les milléniaux, en tant que génération, ne sont devenus moins positifs au cours des quatre dernières années à l'égard des institutions examinées.



Les cotes de confiance variaient grandement à l'échelle des institutions étudiées, entre autres en fonction des caractéristiques sociodémographiques. Par exemple, l'éducation est un indicateur cohérent et fort, la confiance envers les neuf institutions augmentant avec le niveau de scolarité. Les jeunes titulaires d'un diplôme d'études supérieures se démarquent tout particulièrement; c'est notamment au sein du groupe de milléniaux les plus scolarisés que les cotes de confiance se sont améliorées de la manière la plus marquée au cours des quatre dernières années. Il existe également une forte corrélation entre la confiance envers les institutions et un fort sentiment d'appartenance à la communauté locale et au fait de suivre régulièrement les nouvelles et les questions d'actualité (à noter que ces deux indicateurs sont étroitement liés au niveau de scolarité).

En outre, les niveaux de confiance varient en fonction de l'identification ethnique et raciale<sup>5</sup>. Plus particulièrement, les jeunes d'Asie du Sud sont de loin les plus positifs dans leur évaluation des institutions étudiées. Au contraire, les jeunes

Autochtones expriment le moins de confiance envers les institutions, sauf dans le cas des universités et cégeps, des banques et des médias canadiens (où les cotes données par les répondant.e.s autochtones s'approchaient de la moyenne nationale). Les jeunes Noir.e.s accordent une cote de confiance supérieure à la moyenne aux principales organisations à but non lucratif, mais inférieure à la moyenne dans le cas des banques et du système juridique et des tribunaux. Les jeunes qui s'identifient comme blanc.he.s expriment des niveaux de confiance comparativement faibles (semblables à ceux des jeunes Autochtones) dans les médias canadiens, le Parlement fédéral et les grandes entreprises.

Le point de vue politique joue également un rôle dans la confiance des jeunes dans certaines institutions du pays. Les répondant.e.s dont le point de vue politique se situe plus à droite sont plus susceptibles d'exprimer un niveau de confiance élevé dans le système scolaire, le système juridique et les tribunaux, les banques, le Parlement fédéral et les grandes entreprises. Dans le cas des grandes entreprises, les évaluations des jeunes de la droite politique sont beaucoup plus positives (36 % d'opinions favorables, contre 31 % d'opinions défavorables), par rapport à celles des jeunes de la gauche (10 %, contre 64 %). Les évaluations de ceux et celles dont l'opinion politique se situe au centre se retrouvent quelque part entre les deux (15 %, contre 43 %).

Enfin, les niveaux de confiance sont généralement similaires à l'échelle du pays, outre quelques exceptions. Les jeunes Québécois.e.s sont parmi ceux ayant l'opinion la plus positive des principaux organismes sans but lucratif, des universités et cégeps, du système scolaire et du système juridique et des tribunaux. Les jeunes Albertain.e.s sont ceux dont l'opinion à l'endroit des principaux organismes à but non lucratif et du Parlement fédéral est la moins positive. Enfin, les répondant.e.s du Canada atlantique sont ceux qui expriment le moins de confiance envers le système de soins de santé.

<sup>5</sup> Les niveaux de scolarité varient en fonction de l'identification ethnique et raciale; certaines des différences observées dans cette section pourraient découler de cette situation.

## PERSPECTIVES SUR LES ENJEUX MONDIAUX

**Les jeunes Canadien.ne.s sont les plus susceptibles de considérer l'environnement ou le réchauffement climatique comme le problème mondial le plus urgent, hormis la crise pandémique actuelle. Il existe un certain optimisme, en particulier chez les membres le plus âgés de la génération Z, quant à la possibilité de réaliser de réels progrès face aux grands défis mondiaux.**

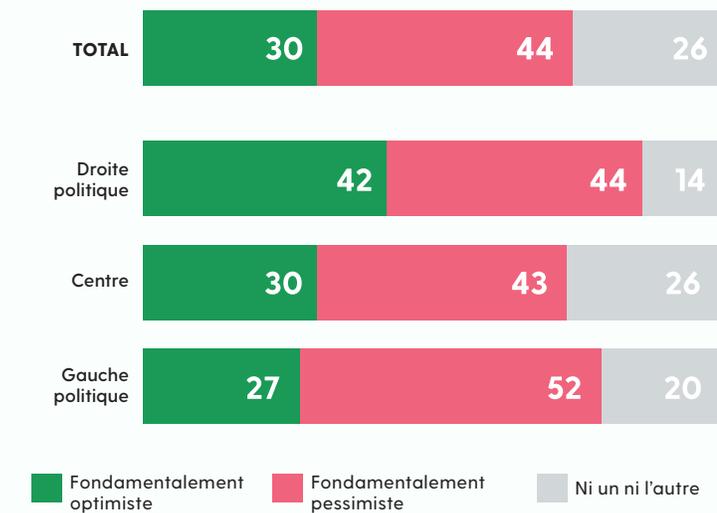
**Optimisme et pessimisme concernant la direction du monde.** Les problèmes de notre monde ne datent pas d'hier. Toutefois, les dernières années ont été marquées par un degré sans précédent de perturbation et d'instabilité dans les domaines de la politique, de l'environnement et, plus récemment, de la santé publique, alors que la première pandémie mondiale depuis plus d'un siècle fait des ravages dans presque tous les endroits habités de la planète. Dans ce contexte, comment les jeunes Canadien.ne.s envisagent-ils l'avenir relativement à la direction que prendra le monde au cours des dix prochaines années?

Globalement, leur opinion est mitigée, mais plus négative que positive. Trois jeunes Canadien.ne.s sur dix (30 %) indiquent être fondamentalement optimiste par rapport à la direction dans laquelle le monde s'orientera au cours des dix prochaines années, comparativement à plus de quatre sur dix (44 %) disent être fondamentalement pessimiste relativement à cette question; les 26 % des répondant.e.s restant indiquent n'être ni optimistes ni pessimistes (une réponse traduisant probablement un mélange d'ambivalence et d'incertitude).

Les opinions quant à la direction du monde dépendent largement des circonstances de vie actuelles de la personne. Tout comme pour les points de vue sur la démocratie et la gouvernance, une perspective optimiste est liée à un niveau de scolarité plus élevé (particulièrement à un diplôme d'études supérieures), à un fort sentiment d'appartenance à sa communauté, à une attention marquée aux nouvelles et aux questions d'actualité, et à une plus grande satisfaction par rapport à la vie. Il n'existe pratiquement aucune différence dans les perspectives respectives de la portion la plus âgée de la génération Z et des milléniaux, ni entre les jeunes des différentes régions du pays.

Le point de vue politique semble influencer la vision de l'avenir. Les jeunes de la droite politique ont une vision plus positive de l'avenir du monde (42 % d'optimistes, contre 44 % de pessimistes), par rapport à ceux de la gauche (27 %, contre 52 %). L'identité ethnique et raciale semble aussi jouer un rôle : l'optimisme à propos de l'avenir est plus évident chez les jeunes Noire.s (46 %) et d'origine sud-asiatique (43 %) et chinoise (38 %), par rapport à ceux qui sont autochtones (24 %) et blanc.he.s (27 %) (ces deux groupes font partie de ceux qui sont les plus susceptibles de donner une réponse « ni l'un ni l'autre » à la question).

### Opinion générale de la direction dans laquelle le monde s'orientera au cours des 10 prochaines années En fonction du point de vue politique



Q.66  
Diriez-vous que vous êtes fondamentalement optimiste ou fondamentalement pessimiste quant à la direction que vous pensez que le monde va prendre au cours des 10 prochaines années?

### TENDANCES

Cette même question a été posée aux Canadien.ne.s dans le cadre de sondages de l'Environics Institute réalisés en 2008 et en 2018, qui ont montré dans les deux cas que le public était divisé de manière égale entre optimistes et pessimistes\*. Cette recherche a révélé que les jeunes de 18 à 24 ans avaient des perspectives nettement plus positives que les générations plus âgées (49 % d'optimistes, contre 39 % de pessimistes en 2018). La comparaison avec le sondage actuel suggère que les jeunes ont perdu un peu de leur optimisme au cours des deux dernières années.

\* The Canada's World Poll. Environics Institute, janvier 2008. Canada's World Survey 2018. Environics Institute, avril 2018.

### L'enjeu le plus important dans le monde aujourd'hui

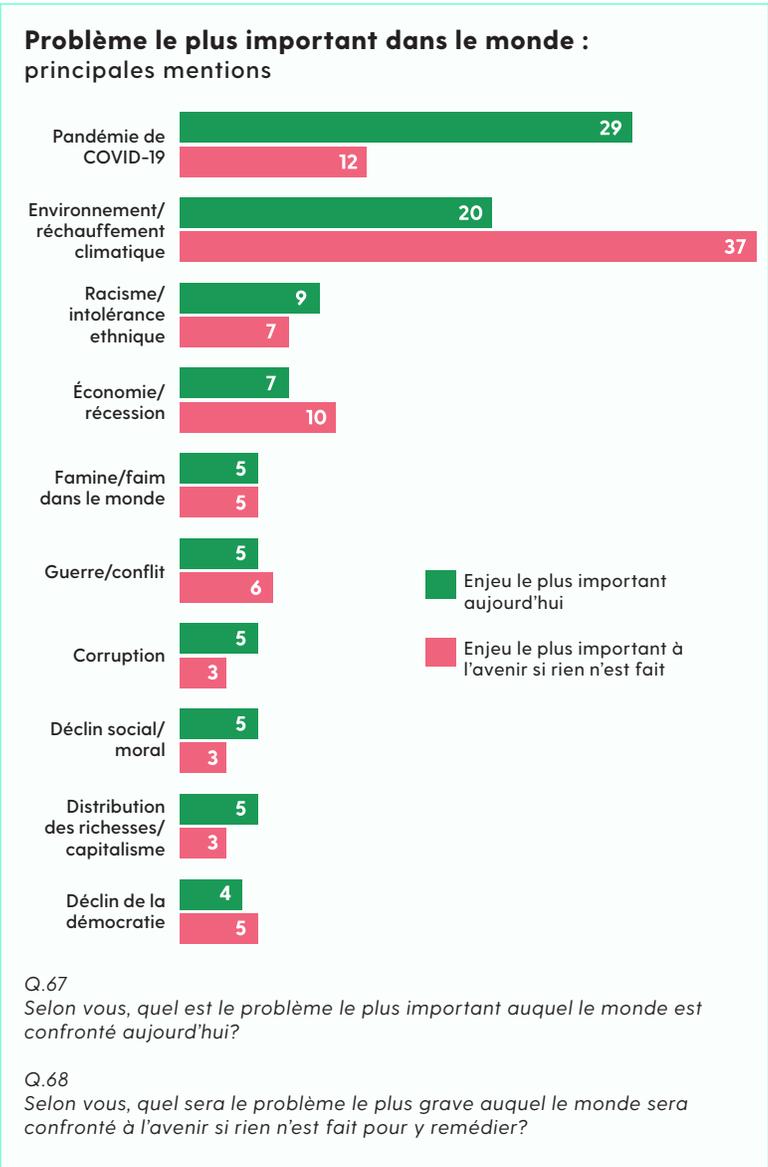
Selon les jeunes Canadien.ne.s, quels sont les enjeux mondiaux les plus pressants? La question a été posée de deux manières différentes et, dans les deux cas, de manière spontanée (sans proposer d'options de réponse qui pourraient influencer les résultats)<sup>6</sup>.

On a demandé à la moitié des répondant.e.s du sondage de nommer le problème le plus important dans le monde d'aujourd'hui et, sans surprise, la réponse la plus fréquente est la pandémie de Covid-19 (29 %), suivie par les enjeux environnementaux (y compris le réchauffement de la planète et la crise climatique) à 20 %. Mis à part ces deux problèmes mondiaux, aucun autre n'est mentionné par plus d'un jeune sur dix, y compris le racisme et l'intolérance ethnique (9 %), l'économie et la récession (7 %), la famine et la faim dans le monde (5 %), la guerre et les conflits (5 %) et la répartition inégale des richesses (5 %). Un.e participant.e sur six (15 %) n'a pas répondu à cette question.

Une question légèrement différente a été posée à l'autre moitié des jeunes Canadien.ne.s : ils devaient nommer ce qui, selon eux, est **le problème le plus sérieux auquel sera confronté le monde à l'avenir si on ne fait rien pour le régler**. Les réponses à cette question axée sur l'avenir ont permis d'arriver à la même liste de problèmes, mais les deux premières positions se trouvaient inversées : l'environnement et le réchauffement climatique ont été cités par près de quatre jeunes sur dix (37 %), tandis que la pandémie de COVID-19 n'a été mentionnée que par 12 % d'entre eux. Comme pour la première question, aucun autre enjeu n'a été nommé par plus d'un jeune sur dix, et environ un.e répondant.e sur six (16 %) n'a fourni aucune réponse.

En comparant les réponses aux deux questions, il est possible de confirmer que bien que la pandémie de COVID-19 soit actuellement vue comme le plus grand enjeu mondial, les jeunes Canadien.ne.s considèrent que l'environnement en général, et plus particulièrement le réchauffement climatique, est le principal défi auquel leur génération et les suivantes devront faire face. Cette conclusion est corroborée par des recherches antérieures de l'Environics Institute menées au cours de dix dernières années.<sup>7</sup>

En ce qui concerne la première question (concernant le problème le plus important dans le monde aujourd'hui), la liste et l'ordre des problèmes sont largement similaires à l'échelle des jeunes. Les milléniaux sont les plus susceptibles de mettre l'accent sur la pandémie (31 %) plutôt que sur l'environnement (18 %), tandis que la portion la plus âgée de la génération Z accorde une importance égale à ces deux enjeux (26 %, contre 27 %, respectivement). Toutes générations confondues, les jeunes dont le point de vue politique se situe à gauche sont les plus enclins à citer les enjeux environnementaux comme étant le problème mondial le plus pressant aujourd'hui.



<sup>6</sup> L'échantillon a été divisé en deux de manière aléatoire, et une version de la question a été posée à chaque groupe. Cette approche a été utilisée afin de ne pas poser les deux questions l'une après l'autre aux répondants, évitant ainsi que la première question posée n'influence les réponses à la seconde.

<sup>7</sup> Les résultats divergents entre les deux questions sont conformes aux résultats de sondages précédents réalisés au cours des dix dernières années au Canada et aux États-Unis. Ces recherches ont révélé que des enjeux tels que l'économie ont tendance à dominer la liste des problèmes les plus importants à l'heure actuelle, mais que l'environnement arrive en tête lorsque la question est formulée en termes de problèmes futurs qui peuvent et doivent être résolus.

Pour ce qui est de la deuxième question (concernant le problème le plus sérieux auquel sera confronté le monde à l'avenir si on ne fait rien pour le régler), l'environnement est la réponse prédominante à l'échelle des personnes sondées. Comme pour la première question, ce problème est plus largement cité par la portion la plus âgée de la génération Z (47 %) que par les milléniaux (35 %, mais nettement plus élevé parmi la sous-cohorte la plus jeune de cette génération). Dans l'ensemble de la jeunesse canadienne, l'accent mis sur l'environnement en tant que problème futur le plus pressant est le plus répandu parmi ceux de la gauche politique (51 %), les étudiants (52 %) et les Québécois (48 %). Ce point de vue est le moins susceptible d'être partagé par ceux qui se situent à la droite politique (25 %; comparativement à 17 % dans ce groupe qui nomme l'économie ou la récession comme principale préoccupation), les jeunes sans diplôme d'études secondaires (23 %) et les résidents des provinces des Prairies (26 %).



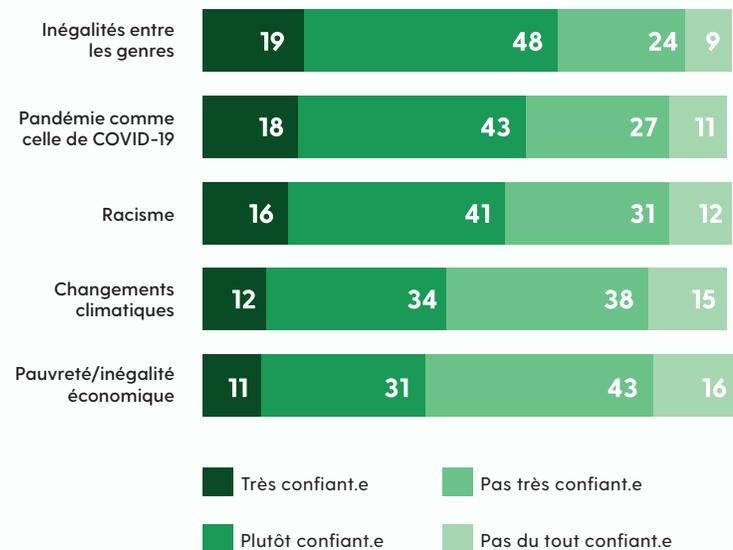
**TENDANCES**

La question sur le problème mondial le plus important aujourd'hui a été incluse dans deux sondages antérieurs de l'Environics Institute réalisés en 2008 et 2018 auprès de la population canadienne en général\*. Dans les deux cas, l'environnement et les changements climatiques arrivaient en tête de liste chez les jeunes (surtout en 2014), tandis que les générations plus âgées étaient plus enclines à citer « la guerre ou l'absence de paix ».

\*Voir la référence précédente.

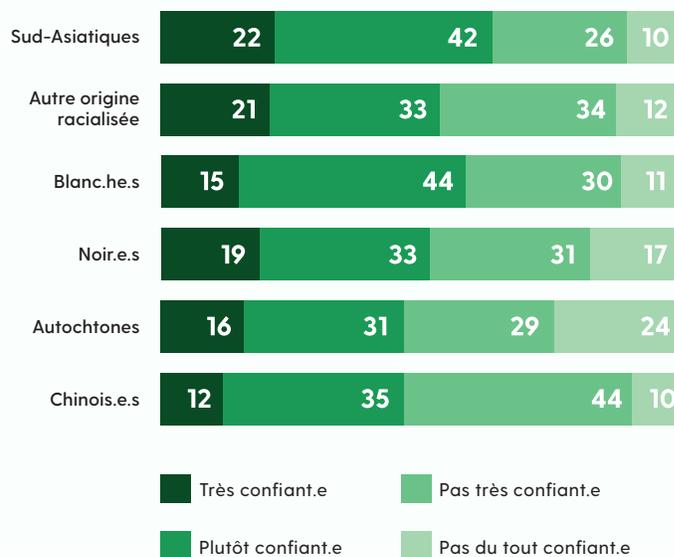
**Niveau de confiance concernant les progrès face aux enjeux mondiaux.** Les jeunes Canadien.ne.s ont été interrogés sur leur niveau de confiance envers les progrès réalisés au fil du temps pour aborder cinq grands enjeux à l'échelle mondiale. Parmi les enjeux présentés, les jeunes ont exprimé la plus grande confiance envers les progrès réalisés dans la lutte contre l'**inégalité entre les genres** (deux tiers d'entre eux étant très [19 %] ou assez [48 %] confiant.e.s), et **les pandémies comme la COVID-19** (18 % et 43 %, respectivement). Un peu plus de la moitié d'entre eux se disent très (16 %) ou assez (41 %) confiant.e.s quant aux progrès réels réalisés dans la lutte contre le **racisme**.

**Niveau de confiance concernant les progrès face aux enjeux mondiaux**



Q.69a-e  
 Dans quelle mesure êtes-vous convaincu.e que des progrès réels peuvent être accomplis au fil du temps dans la résolution de chacun des problèmes suivants sur le plan mondial?

### Confiance envers la lutte contre le racisme En fonction de l'identité ethnique et raciale



Q.69c

Dans quelle mesure êtes-vous convaincu.e que de réels progrès peuvent être réalisés au fil du temps dans la lutte contre le racisme sur le plan mondial?



À titre comparatif, moins de la moitié des jeunes Canadien.ne.s sont très (12 %) ou assez (34 %) confiant.e.s dans la réalisation de progrès réels dans la lutte contre les **changements climatiques** à l'échelle mondiale, alors qu'une plus grande proportion n'est pas très (38 %) ou pas du tout (15 %) confiante à cet égard. Enfin, c'est envers la lutte contre **la pauvreté et l'inégalité économique** au niveau mondial que l'optimisme est le plus faible : à peine plus de quatre répondant.e.s sur dix sont très (11 %) ou assez (31 %) confiant.e.s dans la réalisation de progrès réels dans ce domaine.

Les niveaux de confiance sont généralement similaires au sein de la population, les variations étant davantage fonction des caractéristiques des jeunes que des enjeux étudiés. À l'échelle des cinq enjeux, la portion la plus âgée de la génération Z est plus susceptible que les milléniaux d'exprimer sa confiance envers les progrès futurs, notamment en ce qui concerne le racisme et l'inégalité entre les genres. Les niveaux de confiance sont également plus marqués chez les jeunes qui ont un fort sentiment d'appartenance à leur communauté locale, ainsi que chez ceux dont le point de vue politique se situe à droite et ceux qui s'identifient comme d'origine sud-asiatique.

Comme l'on pouvait s'y attendre, le niveau de confiance dans les progrès réalisés sur les grands enjeux est fortement lié à l'idée générale que le répondant.e.s se font de l'évolution du monde au cours de la des dix prochaines années. Les jeunes qui sont généralement optimistes sont plus susceptibles de se dire convaincus d'assister à des progrès relativement aux cinq enjeux, notamment en ce qui concerne les changements climatiques et la lutte contre la pauvreté et l'inégalité économique

Il est à noter que la confiance dans la réalisation de progrès réels dans la lutte contre le racisme au niveau mondial ne diffère pas de manière significative selon l'identité ethnique et raciale. Les jeunes Sud-Asiatiques et racialisés des groupes « autres » sont plus susceptibles de se dire très confiants de ces progrès. Les jeunes Autochtones sont moins susceptibles que les autres de partager cette opinion et sont les plus enclins à exprimer qu'ils ne sont pas du tout confiants dans ces progrès. Les jeunes d'origine chinoise sont ceux dont le niveau de confiance envers les progrès de la lutte contre le racisme dans la société est le plus bas.

Pour ce qui est des progrès dans la lutte contre l'inégalité entre les genres, les hommes (22 %) sont légèrement plus susceptibles que les femmes (17 %) d'indiquer qu'ils sont très confiants que des progrès peuvent être faits, mais il n'existe aucune différence dans les proportions exprimant peu ou pas de confiance envers cet enjeu.

Enfin, la confiance envers la lutte contre les changements climatiques est un peu plus faible chez les jeunes qui considèrent ce problème comme le plus urgent pour l'avenir si rien n'est fait pour y remédier (seulement 9 % des répondant.e.s de ce groupe sont très confiant.e.s, contre plus de six sur dix qui ne sont pas très [45 %] ou pas du tout [17 %] confiant.e.s).

## SOLUTIONS À D'IMPORTANTES ENJEUX AU CANADA

**Les jeunes Canadien.ne.s expriment une confiance modérée envers quatre grandes stratégies pour aborder les problèmes importants auxquels le pays est confronté, envers le pouvoir de l'action collective et envers l'influence que peut avoir leur génération. Les sentiments positifs sont les plus marqués parmi la portion la plus âgée de la génération Z, les jeunes originaires d'Asie du Sud et les jeunes Noir.e.s.**

**Efficacité des stratégies de changement pour aborder les enjeux canadiens.** De quelle façon les jeunes Canadien.ne.s croient-ils que des changements positifs peuvent se produire dans la société actuelle? Les participant.e.s au sondage ont dû indiquer dans quelle mesure ils trouvaient chacun des quatre types de stratégie de changement social efficace afin de résoudre les principaux enjeux auxquels est confronté notre pays. Les quatre stratégies sont considérées comme efficaces à un certain niveau, avec relativement peu de différences entre elles; dans chaque cas, une nette majorité juge la stratégie « plutôt efficace ».

Parmi les quatre stratégies présentées, les jeunes sont les plus susceptibles d'exprimer leur confiance dans la mise au point de projets communautaires et de programmes populaires pour permettre la réalisation de changements significatifs au niveau local; plus de six sur dix disent considérer cette stratégie comme très (19 %) ou assez (45 %) efficace. Des proportions similaires considèrent le fait d'obliger le gouvernement à rendre des comptes au moment des élections et en votant (20 % et 39 %, respectivement), de lancer des mouvements sociaux dans le but de créer un débat sur la place publique et de sensibiliser l'opinion publique (17 % et 41 %), et de militer pour une réforme des politiques en travaillant de concert avec les gouvernements et au sein des gouvernements (14 % et 42 %).

Ce qui ressort des données est que la majorité des jeunes attribuent la même note à la plupart des stratégies, sinon à toutes : les répondant.e.s ont tendance à être soit positif.ve.s, soit négatif.ve.s à l'égard des quatre types de stratégie, et les évaluations sont plus susceptibles d'être fonction du contexte personnel et de la perspective générale.

Dans les quatre cas, la portion la plus âgée de la génération Z est un peu plus positive quant à l'efficacité des stratégies que les milléniaux, surtout pour ce qui est du lancement de mouvements sociaux (dans ce cas, la proportion de ceux qui disent cette mesure « très efficace » diminue régulièrement au sein des sous-cohortes de chaque génération, des plus jeunes aux plus âgées). Toutefois, plus que la génération ou l'âge, l'efficacité perçue de ces stratégies est étroitement liée au sentiment d'appartenance à la communauté et, dans une moindre mesure, à l'identité ethnique et raciale. Les jeunes Noir.e.s et d'origine sud-asiatique sont nettement plus susceptibles que les autres de juger chacune des quatre stratégies comme très efficaces, et cela s'applique également aux jeunes Autochtones dans le cas de la mise au point de projets communautaires. Les jeunes d'origine chinoise sont moins susceptibles de considérer l'une de ces stratégies de changement comme efficace.

En comparaison, le niveau de scolarité semble avoir une influence limitée sur les opinions à propos des stratégies de changement, sauf dans le cas des personnes ayant un diplôme d'études supérieures, qui se distinguent comme étant les plus positives dans chaque cas. Les jeunes à gauche et à droite de l'échiquier politique partagent des opinions similaires, tandis que ceux du centre sont les moins positifs à l'égard de l'ensemble des quatre stratégies.

Les opinions sur l'efficacité des quatre stratégies de changement social sont également liées aux opinions sur la démocratie et les gouvernements, notamment le niveau de satisfaction quant au fonctionnement de la démocratie au Canada aujourd'hui. Ces quatre stratégies reçoivent le plus d'appui des 10 % de jeunes qui indiquent être très satisfaits du fonctionnement de la démocratie au Canada aujourd'hui.

### Efficacité des stratégies de changement social



Q.70a-d

En réfléchissant à la manière dont des progrès pourraient être réalisés pour résoudre ces types de problèmes au Canada, dans quelle mesure évalueriez-vous l'efficacité de chacun des éléments suivants?

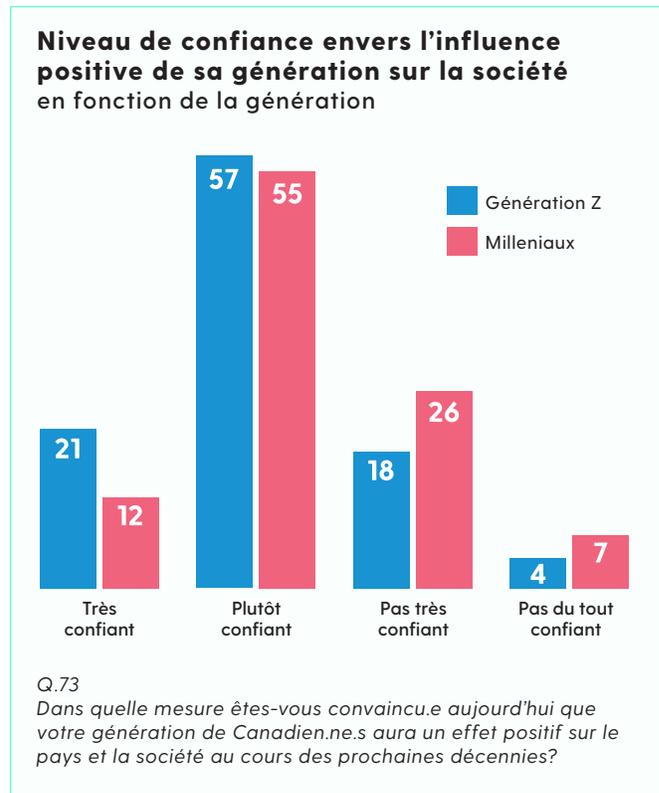
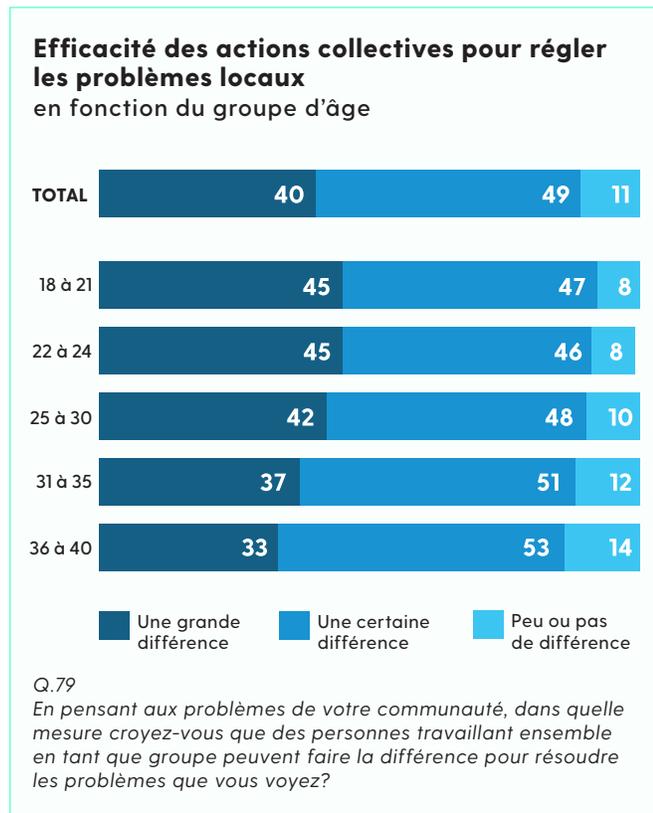
**Efficacité de la mobilisation des communautés locales.** Le sondage s'est aussi penché sur le niveau de confiance envers la portée positive de l'action collective au niveau local. Quatre jeunes Canadien.ne.s sur dix (40 %) affirment que les personnes qui travaillent ensemble en tant que groupe peuvent faire une « grande différence » dans la résolution des problèmes de leur communauté. Près de la moitié d'entre eux (49 %) croient que de telles actions font « une certaine différence », tandis que quelques-uns (11 %) maintiennent qu'elles ne font que peu ou pas de différence.

L'âge semble influencer la façon dont les jeunes répondent à cette question. La portion la plus âgée de la génération Z semble plus encline à affirmer que les actions collectives locales font une grande différence, tandis que cette proportion diminue au sein des milléniaux et progressivement au fur et à mesure qu'augmente l'âge des répondant.e.s. Au sein des milléniaux, le niveau de confiance envers les effets des actions collectives est légèrement moins élevé en 2020 qu'il ne l'était en 2016 (passant de 41 % à 38 %).

Comme pour les autres sujets abordés dans ce sondage, la conviction que l'action collective peut faire une grande différence est étroitement liée au sentiment d'appartenance à une communauté locale; ce point de vue est exprimé par plus de la moitié (57 %) des répondant.e.s ayant un très fort sentiment d'appartenance à la communauté, contre seulement un tiers (32 %) de ceux et celles ayant répondu le contraire. L'identité ethnique et raciale semble aussi jouer un rôle. Les jeunes Noire.s (56 %) et d'origine sud-asiatique (51 %) sont les plus persuadés de l'importance des effets positifs des actions collectives, les jeunes d'origine chinoise étant les moins susceptibles de partager ce point de vue.

**Influence de sa propre génération.** Sans être enthousiastes, les jeunes Canadien.ne.s sont confiant.e.s quant à l'influence positive que leur génération aura sur le pays et la société au cours des prochaines décennies. Sept répondant.e.s sur dix se disent très (14 %) ou assez (55 %) confiant.e.s dans la capacité de leur génération à faire ce genre de différence, les autres n'étant pas très (24 %) ou pas du tout (6 %) confiant.e.s.

La portion la plus âgée de la génération Z (21 %) est deux fois plus susceptible que les milléniaux d'être très confiante relativement à la contribution future de sa génération à la société. Comme pour les autres questions du sondage, les jeunes ayant un fort sentiment d'appartenance à la communauté, ceux qui suivent de près les nouvelles et les questions d'actualité, ceux qui font du bénévolat et ceux qui sont des Canadien.ne.s de première génération expriment généralement une perspective plus positive. Cet optimisme est également le plus largement partagé par les jeunes Sud-Asiatiques (26 %) et Noire.s (23 %), alors qu'il est le moins évident chez les jeunes d'origine chinoise (10 %).

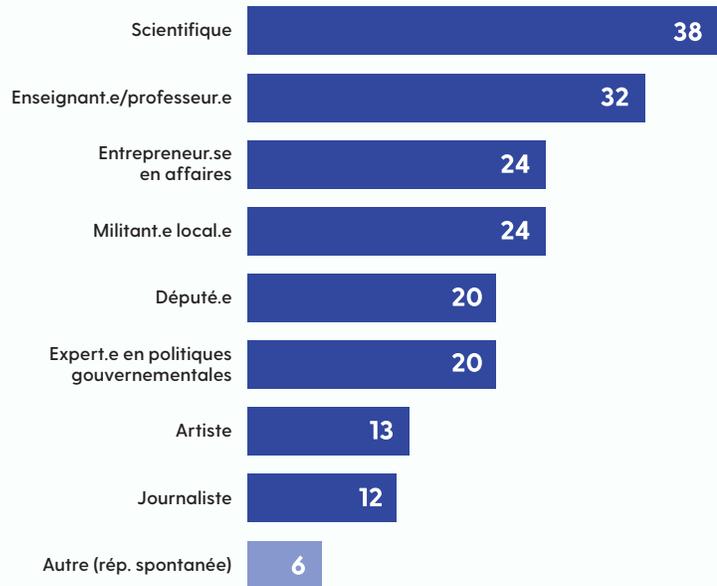


**Meilleure carrière pour contribuer à créer un monde meilleur.** Quelles sont, selon les jeunes, les meilleures options de carrière pour contribuer à créer un monde meilleur? Cette question a été abordée en demandant aux participants au sondage quels conseils de carrière ils donneraient à un.e ami.e proche, en leur présentant huit professions possibles (le sondage offrait des choix de réponse et les participant.e.s étaient invité.e.s à en sélectionner jusqu'à trois).

Les huit carrières ont obtenu l'aval de plus de 10 % des jeunes, mais toutes ont été choisies par moins de quatre d'entre eux sur dix. En tête de liste figurent les scientifiques (38 %) et les enseignant.e.s ou professeur.e.s (32 %), suivis des entrepreneur.se.s en affaires (24 %), des militant.e.s locaux.les (24 %), des député.e.s (20 %) et des expert.e.s en politiques gouvernementales (20 %). Les carrières les moins susceptibles d'être considérées comme offrant la possibilité de faire du monde un endroit meilleur sont celles d'artiste (13 %) et de journaliste (12 %). Les répondant.e.s ont été invité.e.s à proposer d'autres carrières, et 6 % l'ont fait (aucune profession n'a été mentionnée par plus de 1 % des participant.e.s).

Remarquablement, les choix de carrière recommandés sont pratiquement les mêmes chez la portion la plus âgée de la génération Z et les milléniaux. Les professions de scientifique et d'enseignant.e ou de professeur.e sont les plus susceptibles d'être choisies par les jeunes ayant un niveau de scolarité plus élevé, ceux qui ont un faible sentiment d'appartenance à la communauté, et ceux dont le point de vue politique se situe à droite, tandis que celle de militant.e local.e figure parmi les premiers choix de ceux qui se situent à gauche de l'échiquier politique. L'entrepreneur.se en affaires est un choix privilégié parmi les membres de la droite politique, ainsi que parmi les Canadien.ne.s de première génération et ceux qui s'identifient comme Noir.e.s. Enfin, ceux qui conseilleraient à un.e ami.e de devenir un.e expert.e en politiques gouvernementales sont plus susceptibles d'être à droite sur l'échiquier politique et de s'identifier comme Noir.e.s, Chinois.e.s ou Asiatiques du Sud.

**Meilleure carrière pour contribuer à créer un monde meilleur**



Q.72 Si un.e ami.e proche vous demandait conseil sur la carrière qu'il ou elle devrait suivre pour contribuer à rendre le monde meilleur, lequel des éléments suivants recommanderiez-vous le plus probablement?



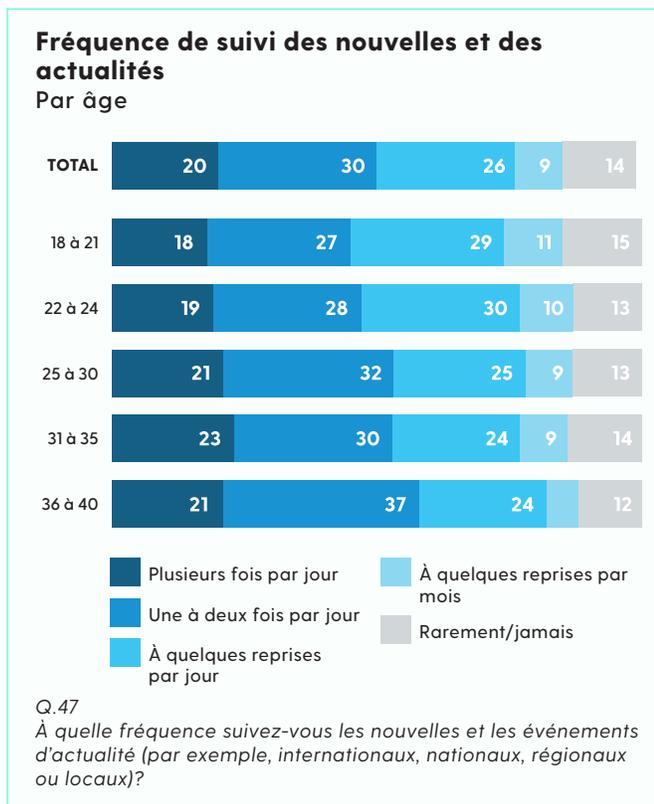
PARTIE 2

# **ENGAGEMENT CIVIQUE ET POLITIQUE**

## ATTENTION PORTÉE AUX ENJEUX ET À L'ACTUALITÉ

**Les jeunes Canadien.ne.s suivent fréquemment les nouvelles et les événements d'actualité, et à travers un éventail de sources, mais le plus souvent sur les médias sociaux. Parmi les enjeux suivis, l'accent a été mis principalement sur la pandémie de COVID-19, avec une attention également accordée à la politique américaine et au racisme dans la société.**

**Fréquence d'attention.** L'un des stéréotypes démodés sur les milléniaux est que cette génération s'intéresse peu à ce qui se passe dans le monde de la politique et de l'actualité. Le sondage mené en 2016 auprès de cette génération a montré que ce mythe n'était pas très vrai, ce que confirment les recherches actuelles pour les deux jeunes générations. Parmi les jeunes Canadien.ne.s âgés de 18 à 40 ans, la moitié déclare suivre les nouvelles et l'actualité (qu'elles soient locales, régionales, nationales ou internationales) au moins une fois par jour (30 %), voire plusieurs fois par jour (20 %). Moins d'une personne sur six (14 %) le font rarement ou jamais.

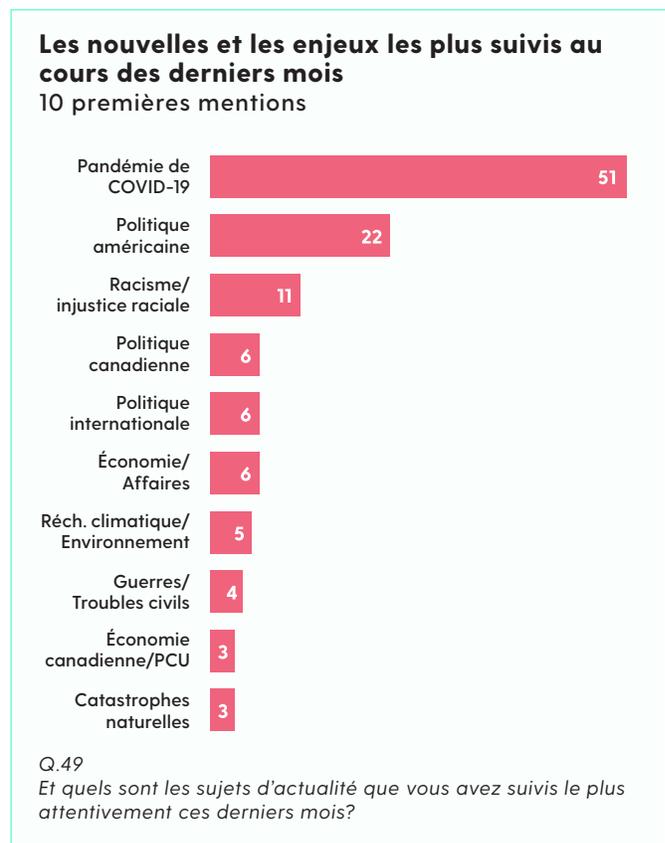


La fréquence de l'attention est plus étroitement liée au niveau d'instruction, l'attention quotidienne ou plus fréquente étant la plus répandue chez les jeunes ayant un diplôme de troisième cycle (73 %), contre seulement 43 % chez ceux et celles qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires. L'attention quotidienne est également un peu plus évidente chez les hommes (58 %, contre 44 % des femmes) et chez les jeunes de la droite politique (65 %, contre 57 % chez ceux et celles de la gauche). Par génération,

les milléniaux (54 %) sont un peu plus nombreux que la portion plus âgée de la génération Z (46 %) à suivre l'actualité au moins quotidiennement, et la pratique de cette génération a très peu changé depuis 2016 (date du dernier sondage sur les milléniaux).

**Enjeux les plus suivis.** Le sondage demandait quels étaient les enjeux d'actualité et de nouvelles que les jeunes avaient suivis de plus près au cours des derniers mois (question spontanée, jusqu'à trois enjeux acceptés)<sup>8</sup>. Comme on pouvait s'y attendre, les jeunes sont les plus susceptibles de dire qu'ils ont suivi les nouvelles concernant la pandémie de COVID-19 (51 %), cette réponse étant prédominante dans les deux générations et dans tous les sous-groupes concernés.

Outre la pandémie, les autres enjeux suivis de près sont la politique américaine (y compris l'élection en cours en 2020) (22 %), le racisme et l'injustice raciale (11 %), et un certain nombre d'autres enjeux mentionnés par moins d'une personne sur dix. Un peu plus d'une personne sur trois (36 %) n'a identifié aucun enjeu, cette réponse étant plus fréquente chez les jeunes qui ne suivent que rarement les



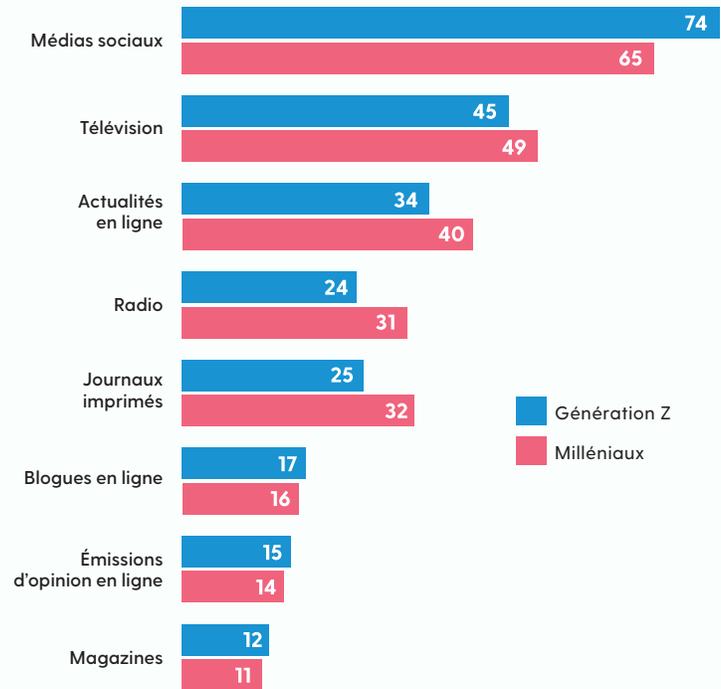
<sup>8</sup> En référence à la période des « derniers mois » dans la question du sondage, le sondage a été mené en septembre – novembre 2020. Cette question n'a pas été posée aux trois pour cent de jeunes qui ont déclaré ne jamais suivre les nouvelles et l'actualité.

nouvelles/actualités, et chez ceux et celles de 18 à 21 ans qui n'ont pas terminé leurs études secondaires. L'accent mis sur les nouvelles et les enjeux d'actualité est largement similaire dans la population des jeunes. Les partisan.e.s de la gauche politique sont un peu plus enclin.e.s à prêter attention à la pandémie, à la politique américaine et au racisme, tandis que ceux et celles de la droite sont plus enclin.e.s à mentionner les enjeux économiques et autres. L'attention accordée au racisme et à l'injustice raciale est plus élevée chez les femmes (13 %) que chez les hommes (8 %), mais ne diffère pas sensiblement selon les groupes ethniques/raciaux.

**Sources médiatiques.** Les jeunes Canadien.ne.s utilisent diverses sources médiatiques pour suivre les nouvelles et les actualités. Il n'est pas surprenant que les médias sociaux soient les plus utilisés (67 %), une proportion importante d'entre eux signalant également les plateformes d'information en ligne (par exemple, Huffington Post, iPolitics) (37 %), les blogues en ligne (16 %) et les émissions de commentaires en ligne (par exemple, Daily Show) (14 %). Mais les médias traditionnels occupent également une place importante, notamment la télévision (48 %), la radio (29 %) et les journaux (imprimés ou en ligne) (29 %).

Les sources médiatiques varient selon les générations, la portion plus âgée de la génération Z étant plus dépendante des médias sociaux et des plateformes d'information en ligne, et moins encline à utiliser les médias traditionnels tels que la télévision, la radio et les journaux. L'utilisation des médias est également quelque peu différente selon le spectre politique : les jeunes de gauche sont un peu plus enclin.e.s à utiliser les médias sociaux et les plateformes d'information en ligne, tandis que ceux et celles de droite (et du milieu) sont plus enclin.e.s à dire qu'ils utilisent la télévision, la radio et les blogues en ligne. Ces différences sont valables pour les deux générations.

### Médias utilisés pour suivre les nouvelles et l'actualité en fonction de la génération



Q.48  
Quels médias utilisez-vous pour suivre les nouvelles et les événements d'actualité?



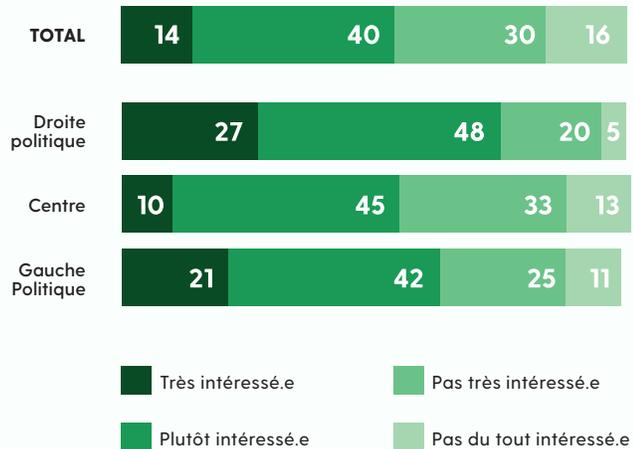
## ENGAGEMENT POLITIQUE

**De petites majorités de jeunes Canadien.ne.s s'intéressent à la politique, affirment avoir une bonne compréhension du fonctionnement de la démocratie et déclarent avoir voté lors des récentes élections fédérales et provinciales. L'intérêt et le vote augmentent avec l'âge à travers les générations.**

**Intérêt pour la politique.** Dans quelle mesure les jeunes Canadien.ne.s s'intéressent à la politique en général? Un peu plus de la moitié se disent très (14 %) ou assez (40 %) intéressé.e.s par la politique en général, le reste indiquant qu'ils et elles ne sont pas très (30 %) ou pas du tout (16 %) intéressé.e.s. Les réponses à cette question sont largement similaires dans l'ensemble de la population, avec quelques variations modestes. Dans l'ensemble du spectre politique, l'intérêt pour la politique est plus évident chez les personnes de droite (27 %) que chez celles de gauche (21 %), et moins évident chez celles du milieu (10 %).

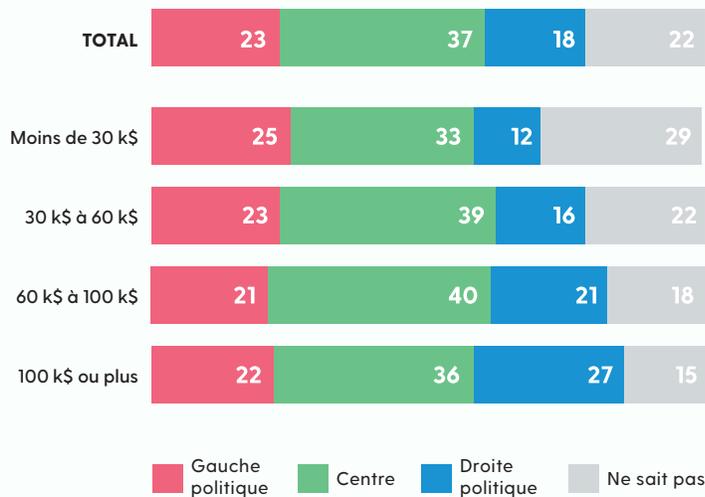
Cet intérêt dépend également du niveau d'études, avec un intérêt particulièrement marqué chez les jeunes titulaires d'un diplôme de troisième cycle (37 %). Le genre semble également jouer un rôle, car les hommes sont plus susceptibles d'exprimer un intérêt fort ou certain (61 %) que les femmes (46 %). Parmi les groupes ethniques/raciaux, les jeunes noir.e.s (21 %) et les chinois.e.s (9 %) sont les plus susceptibles d'exprimer un intérêt marqué pour la politique.

### Intérêt général en politique Par orientation politique



Q.50  
D'une manière générale, quel intérêt portez-vous à la politique?

### Orientation politique générale Selon le revenu du ménage



Q.51  
En politique, on parle parfois de gauche et de droite. Où vous placeriez-vous sur cette échelle, la gauche se situant à « 0 » et la droite se situant à « 10 »?

**Orientation politique générale.** Les termes « gauche » et « droite » ont une longue histoire politique (qui remonte à la révolution française), et ce spectre politique continue d'être l'une des principales façons de décrire les gouvernements, les hommes politiques, les électors et les individus. Les Canadien.ne.s en tant que société ont souvent été décrit.e.s comme étant de « centre-gauche », bien que ce terme ne rende pas justice à un pays qui a toujours eu une solide base conservatrice sur la droite politique.

Le sondage a mesuré l'orientation politique générale en utilisant une question de l'Étude électorale canadienne (2019) qui demandait aux répondant.e.s de se placer sur une échelle de 11 points allant de « 0 » (extrême gauche) à « 10 » (extrême droite). Comme l'ont montré d'autres sondages menés auprès des Canadien.ne.s, les jeunes sont les plus susceptibles d'occuper le milieu de ce spectre (scores de 4 à 6) (37 %). Un peu moins d'une personne sur quatre (23 %) se place à gauche (0 à 3), tandis qu'un peu moins (18 %) s'identifie à droite (7 à 10). Une jeune Canadien.ne sur cinq (22 %) n'a pas répondu à la question (soit parce qu'il ou elle ne savait pas où se positionner, soit parce qu'il ou elle ne trouvait pas le concept significatif).



### TENDANCES

Comment l'orientation politique des jeunes se compare-t-elle à celle des générations plus âgées? Une nouvelle recherche de l'Environics Institute indique que les membres de la portion plus âgée des jeunes Canadien.ne.s des générations Y et Z sont plus enclins à se situer à la gauche de l'échiquier politique (par rapport aux personnes de plus de 40 ans), mais pas plus à la droite\*. Cela signifie que moins de jeunes occupent le milieu du spectre politique.

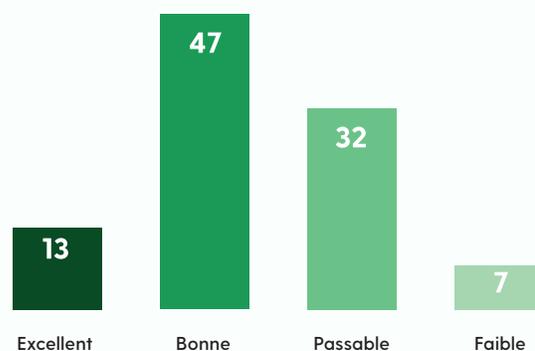
\* Confederation of Tomorrow 2021, Sondage auprès des Canadien.ne.s. Environics Institute, Pas encore publié

**Comprendre le fonctionnement de la démocratie.** Dans quelle mesure les jeunes comprennent le fonctionnement de la démocratie et des institutions gouvernementales au Canada? Un sondage comme celui-ci ne peut pas tester avec précision de telles connaissances, mais les participant.e.s ont été invité.e.s à fournir une auto-évaluation de leur compréhension globale. Six jeunes sur dix considèrent que leur compréhension globale du fonctionnement de la démocratie et des institutions au Canada est excellente (13 %) ou bonne (47 %), les autres la jugeant seulement passable (32 %) ou mauvaise (7 %).

Comme on pouvait s'y attendre, la connaissance de soi augmente avec le niveau d'instruction (les excellentes notes vont de 11 % chez les personnes sans diplôme d'études secondaires à 31 % chez celles qui ont un diplôme de troisième cycle). Cette différence d'éducation se reflète aussi partiellement dans l'orientation politique générale : les notes excellentes sont plus fréquentes chez les jeunes de droite (qui ont tendance à avoir plus d'éducation) (23 %), par rapport à ceux et celles de gauche (17 %) et du milieu (11 %). Les jeunes d'Asie du Sud sont les plus susceptibles de se donner cette bonne note (20 %), tandis que les jeunes autochtones sont plus susceptibles que les autres de dire que leurs connaissances sont seulement passables ou faibles (52 %).

Comment la connaissance de la démocratie et des institutions se compare-t-elle à la satisfaction des gens quant au fonctionnement de la démocratie au Canada aujourd'hui? Les jeunes qui affirment avoir une excellente compréhension sont de loin les plus positifs à l'égard de la démocratie (49 % de ce groupe sont très satisfait.e.s de la démocratie, contre une moyenne de 10 % pour les jeunes Canadien.ne.s). Ceux et celles qui qualifient leurs connaissances de médiocres sont parmi les plus susceptibles d'exprimer leur mécontentement à l'égard de la démocratie et des institutions du pays.

### Votre compréhension du fonctionnement de la démocratie au Canada



Q.60

Comment évaluez-vous votre propre compréhension du fonctionnement de la démocratie et des institutions gouvernementales au Canada? Diriez-vous que votre compréhension est :

**Éducation civique au secondaire.** La clé de ce que les jeunes savent de la démocratie et des institutions du pays est ce qu'ils ont appris à l'école secondaire. Environ la moitié des jeunes Canadien.ne.s déclarent que ce sujet (parfois appelé « éducation civique ») a été largement (9 %) ou raisonnablement bien (43 %) abordé dans leurs études secondaires. Les autres indiquent que ce n'était pas beaucoup (37 %) ou pas du tout (12 %).

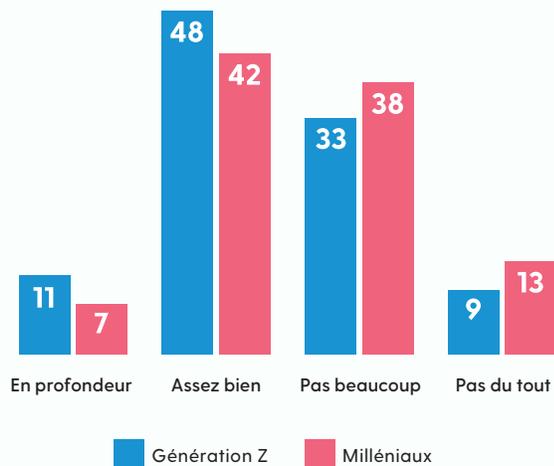
La couverture de l'éducation civique au secondaire est liée à l'âge et peut refléter les changements dans les programmes scolaires au cours de la dernière décennie : La portion plus âgée de la génération Z est plus susceptible de déclarer que ce sujet a été couvert assez bien, voire largement (59 %), par rapport aux milléniaux (49 %). Il existe des différences régionales (qui peuvent également refléter la politique en matière de programmes d'études), la couverture étant plus forte en Ontario (59 %) et en Alberta (57 %), et plus faible dans les provinces de l'Atlantique (41 %) et au Québec (40 %); dans ces deux derniers cas, un.e étudiant.e sur cinq déclare n'avoir reçu aucune éducation de ce type au secondaire.

Parallèlement, les réponses à cette question semblent également dépendre des antécédents et des perspectives de chacun.e. Une couverture étendue ou raisonnable de l'éducation civique au

secondaire est étroitement liée au sentiment d'appartenance à sa communauté, à son identité ethnique/raciale, à son orientation politique et à son genre. Cela suggère que les opinions sur la façon dont l'éducation civique a été abordée au secondaire sont autant une question d'attentes que de programme d'études lui-même.

Malgré ces réserves, les résultats suggèrent que l'éducation civique au secondaire fait une différence positive. Plus les jeunes Canadien.ne.s déclarent avoir étudié la démocratie et les institutions au secondaire, plus ils et elles évaluent leurs connaissances sur ce sujet, et plus ils et elles sont satisfait.e.s du fonctionnement de la démocratie aujourd'hui.

**L'éducation civique a-t-elle été abordée dans vos études secondaires? par génération**

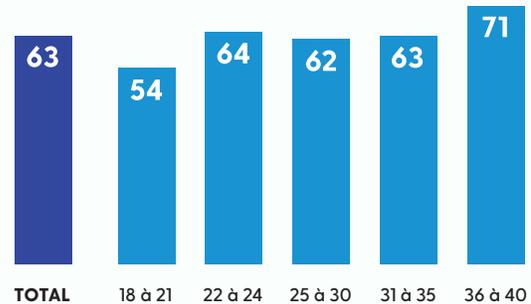


Q.61  
Le sujet de la démocratie et du gouvernement a-t-il été abordé dans votre enseignement secondaire? A-t-il été couvert de manière en profondeur, assez bien, pas beaucoup ou pas du tout?

**Vote 2019 aux élections fédérales.** Un indicateur clé de l'engagement politique est le vote au moment des élections. Parmi les jeunes Canadien.ne.s de 19 ans et plus, un peu plus de six sur dix (63 %) disent avoir voté lors de la dernière élection fédérale (qui s'est tenue en octobre 2019). Parmi ceux et celles qui n'ont pas voté, les deux tiers (68 %) ont indiqué qu'ils et elles avaient le droit de le faire lors de cette élection. Cette proportion est la plus élevée chez les jeunes Canadien.ne.s de la troisième génération ou plus au pays (c'est-à-dire dont les deux parents sont nés au Canada) (85 %), par rapport à ceux et celles de la première génération (30 %).

La participation électorale est positivement liée au niveau d'éducation et au revenu du ménage, ainsi qu'au genre (65 % des hommes contre 60 % des femmes) et à la région (la

**Vote aux élections fédérales de 2019 par âge**



Q.52  
Avez-vous voté lors des dernières élections fédérales (tenues en octobre 2019)?

participation est de 70 % au Québec, contre 57 % dans les provinces de l'Atlantique et au Manitoba/Saskatchewan, et 58 % en Colombie-Britannique). Les jeunes de la droite politique (73 %) sont légèrement plus susceptibles que ceux et celles de la gauche (69 %) de déclarer avoir voté aux élections fédérales de 2019, par rapport à ceux et celles du milieu politique (64 %) et à ceux et celles qui ne se sont pas identifiés dans le spectre (46 %).

Le taux de vote aux élections fédérales de 2019 augmente modestement avec l'âge au sein des deux générations, passant de 54 % chez les jeunes de 18 à 21 ans à 71 % chez ceux et celles de 36 à 40 ans. La faible participation des jeunes de 18 à 21 ans est due en partie au fait que près de la moitié (45 %) des non-votant.e.s de ce groupe ont déclaré ne pas avoir le droit de voter au moment de l'élection. Le taux de participation des milléniaux est plus faible pour l'élection de 2019 (65 %) que pour celle de 2015 (75 %), selon les résultats du sondage de 2016 sur les milléniaux. Cette baisse des votes pourrait refléter les différences de dynamique entre les deux élections, l'année 2015 étant une campagne plus vivement disputée entre les conservateurs de Harper et les libéraux de l'opposition, dirigés par un Justin Trudeau plus jeune.

Le vote lors des dernières élections fédérales varie également en fonction de l'identification ethnique/raciale, bien que cela soit en partie une fonction d'admissibilité, car une plus grande proportion de jeunes racialisé.e.s n'auraient pas été citoyen.ne.s et donc admissibles pour voter lors de ces récentes élections. Les jeunes qui s'identifient comme blanc.he.s (66 %) et chinois.e.s.e.s (66 %) sont les plus nombreux et nombreuses à participer. Le vote déclaré est le plus faible chez les jeunes qui s'identifient comme noir.e.s (44 %), suivi par ceux et celles qui sont sud-asiatiques (50 %) et autochtones (56 %). Parmi les jeunes qui n'ont pas voté, la proportion de ceux et celles qui disent avoir le droit de vote va d'un minimum de 34 % chez les jeunes d'Asie du Sud à un maximum de 76 % et 77 %, respectivement chez les jeunes blanc.he.s et autochtones.

### Raisons de ne pas voter aux élections fédérales de 2019.

Les jeunes qui avaient le droit de voter aux élections fédérales de 2019, mais qui ne l'ont pas fait (24 % de la population totale des jeunes) ont été interrogé.e.s (sans qu'on leur ait donné de raison) sur les raisons pour lesquelles ils n'ont pas voté. Diverses raisons sont invoquées, dont la plupart s'inscrivent dans l'un des deux thèmes suivants : la motivation et les obstacles.

Six non-votant.e.s admissibles sur dix (59 %) disent ne pas avoir voté aux élections fédérales de 2019 pour des raisons de motivation, notamment le manque de confiance ou d'affection envers les candidat.e.s, l'incapacité à décider qui soutenir, le manque d'intérêt, le dégoût pour la politique et le cynisme face à tout ce qui change. En comparaison, une personne sur quatre (26 %) cite des raisons liées à des obstacles externes, comme le manque de temps pour voter, des raisons médicales et le fait d'être en dehors de la ville. Notamment, ces raisons pour ne pas voter sont essentiellement les mêmes que celles données par les milléniaux qui étaient admissibles, mais n'ont pas voté aux élections de 2015. De plus, les raisons de ne pas voter sont essentiellement les mêmes pour les milléniaux et la portion plus âgée de la génération Z.

#### Raisons de ne pas voter aux élections fédérales de 2019 Les jeunes admissibles qui n'ont pas voté

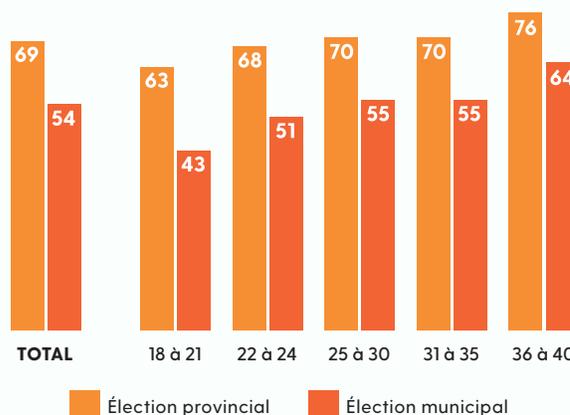
MOTIFS DE MOTIVATION	%
<b>MOTIFS DE MOTIVATION</b>	<b>59</b>
Pas confiance en les candidats	14
Ne pouvait pas se décider	12
Aucun intérêt à voter	11
N'aime pas la politique/voter	11
Cynique (rien ne change/ça ne sert à rien)	7
Paresse/Oubli	5
<b>BARRIÈRES</b>	<b>26</b>
Pas le temps/trop occupé.e	14
Malade/Raison médicales	5
À l'extérieur de la ville	4
Ne pouvait pas se rendre	2
N'a pas reçu de carte de vote	1
<b>AUTRES RAISONS</b>	<b>5</b>

Q.54  
[SI VOUS N'AVEZ PAS VOTÉ] Quelle est la principale raison pour laquelle vous n'avez pas voté lors de la dernière élection fédérale?

### Vote aux élections provinciales et municipales.

Le sondage a également demandé aux jeunes qui avaient le droit de voter aux élections fédérales s'ils et elles avaient voté ou non lors des récentes élections provinciales et municipales. Sept personnes sur dix (69 %) déclarent avoir voté lors de leur dernière élection provinciale, tandis qu'un peu plus de la moitié (54 %) l'ont fait au niveau municipal<sup>9</sup>. Comme pour le vote aux élections fédérales de 2019, les taux de participation aux élections provinciales et municipales augmentent avec l'âge.

#### Vote lors des dernières élections provinciales et municipales par âge



Q.55a-b  
[SI VOUS ÊTES ADMISSIBLE À VOTER] Avez-vous voté : a) aux dernières élections provinciales dans votre province? b) aux dernières élections municipales tenues dans votre ville ou village?

Comme pour l'âge, les tendances du vote au niveau provincial et municipal sont généralement similaires à celles rapportées au niveau fédéral. Le taux de participation déclaré augmente avec le niveau d'éducation et le revenu du ménage, ainsi que chez ceux et celles qui suivent de près les nouvelles et l'actualité. Au niveau provincial, le taux de vote déclaré est le plus élevé au Québec (77 %) et en Alberta (70 %), et le plus faible dans les provinces de l'Atlantique (59 %), ainsi qu'au Manitoba et en Saskatchewan (60 %). Le meilleur indicateur du vote dans ces juridictions est le taux de participation au niveau fédéral : Parmi ceux et celles qui ont voté aux élections fédérales de 2019, 94 % ont également voté lors de leur dernière élection provinciale, et 93 % lors de leur dernière élection municipale.

Le vote aux élections provinciales est également le plus souvent déclaré par les jeunes qui s'identifient comme sud-asiatiques (77 %), chinois.e.s.e.s (74 %) et autres groupes racialisés (73 %), et le moins souvent par ceux et celles qui s'identifient comme noir.e.s (60 %) et autochtones (62 %). Ce schéma est largement répété au niveau municipal : Le taux de vote est le plus élevé parmi ceux et celles qui s'identifient comme chinois.e.s (67 %), et le plus faible parmi ceux et celles qui s'identifient comme noir.e.s (47 %) et autochtones (50 %).

<sup>9</sup> Ces pourcentages de vote ne sont pas directement comparables au résultat du vote fédéral parce que la question pour le vote provincial et municipal s'adressait uniquement aux personnes ayant indiqué précédemment qu'elles avaient le droit de voter au Canada. En éliminant les personnes qui n'ont pas le droit de vote, les totaux provinciaux et municipaux seront un peu plus élevés

## ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE

**De nombreux jeunes sont actifs au sein de leur communauté, par le biais du bénévolat et de la participation à des groupes et organisations locaux, cette participation diminuant avec l'âge. Environ un rapport sur trois suit activement une cause ou un problème, notamment la pandémie de COVID-19, le racisme et le réchauffement climatique.**

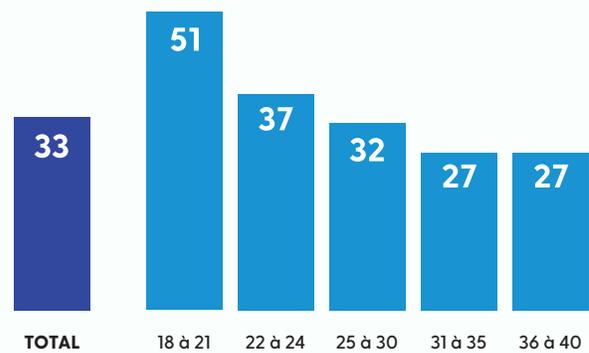
**Activité bénévole au cours de la dernière année.** Un type important d'engagement civique est le bénévolat au sein d'une organisation, d'un groupe ou d'une bonne cause. Une jeune Canadien sur trois (33 %) déclare avoir effectué un travail bénévole non rémunéré au cours des 12 derniers mois. Cette activité est étroitement liée au niveau d'instruction, et est particulièrement fréquente chez les jeunes titulaires d'un diplôme de troisième cycle (45 %).

L'âge apparaît également comme un facteur important dans la probabilité de faire du bénévolat, car cette activité diminue progressivement au fil du temps (51 % des jeunes de 18 à 21 ans l'ont signalé, contre moins de la moitié [27 %] chez les 31 à 40 ans). De plus, les personnes âgées de plus de vingt ans sont moins susceptibles de déclarer avoir fait du bénévolat en 2020 (29 %) qu'en 2016 (36 %). Cette tendance est probablement liée à l'étape de la vie et aux engagements professionnels; les jeunes ayant un emploi à temps plein (33 %) consacrent moins de temps et d'énergie au bénévolat que ceux et celles qui travaillent à temps partiel (42 %), les travailleurs.euse.s indépendant.e.s (44 %) ou les étudiant.e.s (44 %). Mais le temps disponible ne semble pas tout dire, car les niveaux les plus faibles de participation bénévole sont signalés par les jeunes qui n'ont pas d'emploi, qu'ils soient à la recherche d'un emploi (28 %) ou non (15 %).

Chez les milléniaux, le travail bénévole est plus répandu chez les jeunes de la droite politique (37 %, contre 28 % chez ceux et celles de la gauche), ainsi que chez ceux et celles qui s'identifient comme noir.e.s (43 %) et comme sud-asiatiques (42 %), et plus faible chez ceux et celles qui s'identifient comme blanc.he.s (26 %). Chez les jeunes en général, la probabilité de faire du bénévolat au cours des 12 derniers mois ne varie pas selon le genre, le revenu du ménage ou la province de résidence.

Enfin, les attitudes à l'égard de la démocratie et de l'action collective ne semblent pas jouer un rôle significatif dans l'engagement des jeunes dans le bénévolat au sein de leur communauté. L'activité bénévole déclarée n'est que modérément plus évidente chez ceux et celles qui sont satisfait.e.s de l'état de la démocratie au Canada, qui sont optimistes quant à l'orientation du monde, qui croient que leur génération peut apporter une contribution positive à la société et qui croient qu'une action collective au niveau local peut faire une grande différence (tous ces éléments étant liés au niveau d'instruction).

**Bénévolat au cours des 12 derniers mois par groupe d'âge**



Q.74

Au cours des 12 derniers mois, avez-vous effectué un travail bénévole non rémunéré pour une organisation quelconque?

**Étendue de l'effort de bénévolat.** Parmi les jeunes qui déclarent avoir fait du bénévolat au cours de l'année écoulée, le degré de participation varie en fonction du nombre d'heures de bénévolat par mois déclarées. Les deux tiers de ce groupe déclarent avoir consacré relativement peu de temps à cette activité, soit moins d'une heure par mois (21 %) ou entre une et quatre heures par mois (46 %). Une personne sur dix (11 %) s'est engagée de manière plus substantielle, en consacrant 15 heures ou plus par mois au bénévolat.

Une fois de plus, la portion plus âgée de la génération Z qui fait du bénévolat est également plus susceptible de donner un plus grand nombre d'heures (38 % donnant 5 heures ou plus par mois, contre 30 % chez les milléniaux). Et les milléniaux qui font actuellement du bénévolat consacrent moins d'heures à cette activité qu'en 2016 (où 38 % ont déclaré 5 heures et plus par mois). Chez les jeunes qui font du bénévolat, le niveau d'effort ne varie pas sensiblement en fonction du niveau d'instruction, du revenu du ménage ou de l'identité ethnique ou raciale, mais le fait de consacrer cinq heures ou plus par mois est plus fréquent chez les bénévoles de la gauche politique (34 %) et du milieu (33 %), par rapport à ceux et celles de la droite politique (25 %).

**Type de bénévolat.** Les jeunes qui déclarent avoir fait du bénévolat au cours des 12 derniers mois l'ont fait de diverses manières. Les plus fréquentes sont l'enseignement, l'éducation ou le mentorat (26 %), la prospection ou la collecte de fonds (25 %), et l'organisation ou la supervision d'événements et d'activités (24 %).

D'autres formes de bénévolat englobent des activités de « cols blancs », telles que la participation à un comité ou à un conseil d'administration, la communication (recherche, rédaction, médias sociaux) et le travail de bureau, tandis que d'autres encore sont impliquées dans des types de soutien « pratique », tels que la livraison ou le service de nourriture, l'entretien et les réparations, l'entraînement sportif et la fourniture de soins de santé (par exemple, soins aux personnes âgées ou aux enfants).

Le type d'activité bénévole est plus ou moins uniformément réparti dans la population des jeunes. Les bénévoles des générations Y et Z sont tout aussi susceptibles de déclarer leur participation dans les mêmes types d'activités (sauf que les milléniaux sont plus aptes à siéger dans des conseils et des comités).

**Participation de groupe.** Une autre forme d'engagement civique implique l'adhésion ou la participation à des groupes et organisations, qui peuvent être des groupes formels ou informels d'individus qui se réunissent régulièrement pour des activités ou des discussions. Parmi les jeunes Canadien.ne.s, moins de la moitié (45 %) déclare appartenir ou avoir participé à l'une des huit grandes catégories d'organisations ou de groupes au cours des 12 derniers mois. Comme pour le bénévolat, la portion plus âgée de la génération Z (53 %) est plus susceptible que les milléniaux (43 %) de participer à un ou plusieurs de ces groupes (un peu moins que les 46 % de cette dernière génération a déclaré une telle participation en 2016).

Parmi les huit types, les jeunes sont plus susceptibles d'appartenir ou de participer à des syndicats ou des associations professionnelles (13 %) et à des ligues/clubs de sport ou de loisirs (12 %), suivis des groupes scolaires (9 %), des groupes religieux (9 %) et des organisations culturelles (7 %). La participation par type est similaire d'une génération à l'autre, les milléniaux étant un peu plus enclin.e.s à participer à des syndicats/associations professionnelles, tandis que la portion plus âgée de la génération Z est plus susceptible de déclarer participer à des groupes scolaires.

Les jeunes qui font partie de groupes et d'organisations ont également tendance à être ceux et celles qui font du bénévolat (74 % des bénévoles appartiennent également à un ou plusieurs groupes, contre seulement 31 % de ceux et celles qui n'en font pas). La participation à un ou plusieurs groupes est le plus souvent signalée par les personnes ayant un niveau d'éducation et de revenu plus élevé et par ceux et celles qui travaillent à temps partiel ou qui sont étudiant.e.s. La participation est également plus évidente chez les jeunes de la droite politique (60 %) que chez ceux et celles du milieu (45 %) ou de la gauche politique (46 %). En ce qui concerne l'identité ethnique/ raciale, cette participation est plus fréquente chez les jeunes qui s'identifient comme noir.e.s (59 %) et moins chez ceux et celles qui s'identifient comme blanc.he.s (43 %) et autochtones (42 %).

### Types d'activités bénévoles Bénévolat au cours des 12 derniers mois



Q.76  
[SI VOUS AVEZ FAIT DU BÉNÉVOLAT] Lesquelles des activités suivantes faisaient partie de votre bénévolat au cours des 12 derniers mois?

### Membre ou participant.e d'un groupe au cours des 12 derniers mois

TYPE DE GROUPE/D'ORGANISME	%
Syndicat ou association professionnelle	13
Club de sport ou de loisir	12
Groupe religieux	9
Groupe d'étudiants/voisins/citoyens	9
Organisme culturel/éducatif ou de loisir	7
Organisme ou collectif artistique	7
Groupe ou parti politique	5
Organisme pour les jeunes (Grands frères, YMCA)	5
Autre type	3
<b>AUCUN GROUPE</b>	<b>55</b>

Q.77  
Au cours des 12 derniers mois, étiez-vous membre ou participant.e à l'un des types de groupes suivants?

**Engagement actif dans les causes et les enjeux.** Outre le fait de voter, de suivre l'actualité et de s'impliquer dans leur communauté locale, les jeunes Canadien.ne.s sont-ils activement engagé.e.s dans des causes et des questions particulières?

Un peu moins de trois personnes sur dix (28 %) identifient une (ou plusieurs) cause ou un problème qu'ils et elles ont activement suivi ou auquel ils et elles se sont intéressé.e.s au cours des 12 derniers mois (cette question n'a pas été suggérée, les répondant.e.s n'ont donc pas eu à choisir parmi une liste).

L'engagement actif dans une cause ou un problème est rapporté de manière égale par les deux générations, mais augmente avec le niveau d'éducation. Elle est également plus évidente chez les jeunes qui font du bénévolat (36 %), ceux et celles de la gauche politique (36 %) et ceux et celles qui s'identifient comme noir.e.s (34 %), alors qu'elle est moins évidente chez les chômeur.euse.s et les personnes qui ne cherchent pas de travail (18 %).

La liste des causes et des problèmes identifiés est longue, mais aucun n'est identifié par plus d'une personne sur dix. La justice sociale est le thème le plus fréquent, notamment le racisme (7 %), la justice sociale et l'égalité (3 %), l'itinérance (2 %) et les enjeux autochtones (1 %). Parmi les autres questions mentionnées figurent la pandémie de COVID-19 (8 %), le réchauffement climatique et l'environnement (5 %) et la politique (y compris canadienne et internationale) (3 %). Aucune autre cause et aucun autre problème n'est identifié par plus d'un pour cent des jeunes interrogé.e.s. Comme on pouvait s'y attendre, les jeunes de la gauche politique sont parmi les plus susceptibles de s'engager activement dans la lutte contre le racisme, le réchauffement climatique et d'autres questions de justice sociale, tandis que ceux et celles qui s'identifient comme noir.e.s sont les plus enclin.e.s à nommer le racisme (14 %).

**Suivi actif/engagement dans les enjeux au cours des 12 derniers mois**

	%
COVID-19	8
Racisme/Injustices raciales/Black Lives Matters	7
Réchauff. climatique/Environnement	5
Justice sociale/Égalité	3
Politique (Canada, É.-U., International)	3
Itinérance/Pauvreté	2
Soins de santé	1
Enjeux autochtones	1
Autres enjeux	10
Aucun enjeu	72

Q.78  
*Quels sont, le cas échéant, les causes ou les enjeux particuliers que vous avez suivis activement ou auxquels vous avez participé, le cas échéant, au cours des 12 derniers mois*



## COMBLER LE FOSSÉ POLITIQUE

**La plupart des jeunes au Canada connaissent et côtoient d'autres personnes dont les opinions politiques sont très différentes des leurs. Ce type de rapprochement entre les partis politiques est plus souvent signalé par les membres de la droite politique, qui ont également tendance à trouver ces interactions utiles.**

Depuis une dizaine d'années, la politique et le discours politique sont devenus de plus en plus polarisés, créant des clivages entre les partis et les électrices. Cette tendance n'est pas apparue au Canada, loin de ce qu'elle est devenue aux États-Unis et dans certains autres pays, mais présente néanmoins des défis importants pour une gouvernance efficace et un pays unifié. La polarisation est accélérée (et dans certains cas créée) par la fracture de l'environnement médiatique dans lequel une proportion décroissante de personnes obtient leurs informations par des canaux communs.

Cela soulève la question de la jeunesse au Canada aujourd'hui, et de savoir si ceux et celles qui se trouvent aux deux extrémités du spectre politique ont beaucoup en commun. Ce sujet a été abordé dans le sondage par une série de questions sur les interactions et l'engagement avec des personnes qui ont une perspective politique différente.

**Proportion d'amis ayant une politique similaire et différente.** Les jeunes ont été invités à estimer la proportion de leurs amis qui partagent leurs propres opinions sur la politique. Quatre sur dix disent que tous (7 %) ou la plupart (32 %) de leurs amis partagent leurs propres opinions politiques, contre près de la moitié qui disent que certains (37 %) ou seulement quelques-uns (10 %) le font. Une autre personne sur six (14 %) est incapable de se prononcer (par exemple, ne connaît pas assez bien ses amis ou ne parle pas de politique).

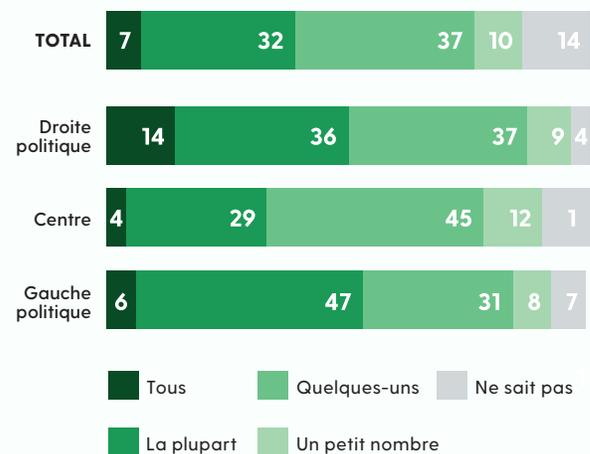
L'équilibre de la politique des amis est largement similaire dans la population des jeunes, avec quelques variations notables. Les membres de la portion plus âgée de la génération Z ont un peu plus tendance à dire que tous et toutes leurs amis ou la plupart d'entre eux et elles ont les mêmes opinions (46 %), tandis que les membres de la génération des milléniaux ont un peu plus tendance à dire qu'ils et elles ne savent pas.

Les jeunes de la droite politique sont les plus susceptibles de dire que tous et toutes de leurs amis partagent leurs propres opinions politiques (14 %), mais ce sont ceux et celles de la gauche qui sont les moins susceptibles d'indiquer qu'ils ont des amis dont les opinions sont différentes des leurs (39 % disent que seulement certains ou peu le font). Ce sont les personnes qui se trouvent au milieu de la scène politique qui sont les plus aptes à combler le fossé politique, en ce sens qu'elles ont une forte proportion d'amis qui ne partagent pas leur propre point de vue politique.

Les modèles d'amitié varient quelque peu en fonction du niveau d'éducation, la capacité à combler le fossé diminuant quelque peu à mesure que le niveau d'études augmente. Les résultats ne varient pas sensiblement selon la province ou la région, le revenu du ménage, l'identification ethnique/raciale, le genre ou l'orientation sexuelle.



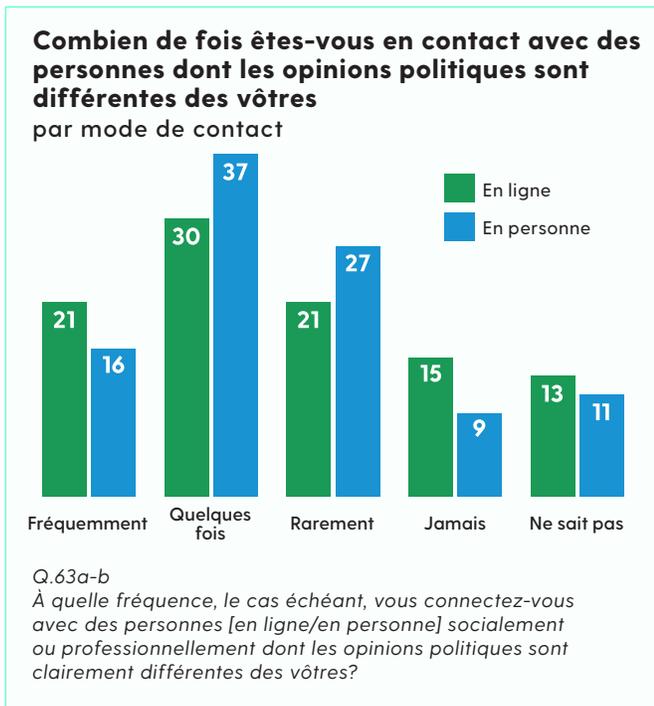
**Proportion d'amis partageant vos propres opinions politiques par orientation politique**



Q. 62  
Lorsque vous pensez à vos amis, quelle proportion d'entre eux partage, selon vous, vos propres opinions sur la politique?

**Connecter avec des personnes qui ont des opinions politiques différentes.** En dehors des amitiés, dans quelle mesure les jeunes entrent en contact et se connectent avec d'autres personnes dont les opinions politiques sont différentes des leurs? Les résultats du sondage révèlent que cela se produit régulièrement, tant en ligne qu'en personne.

Un peu plus de la moitié déclarent se connecter en ligne avec des personnes (socialement ou professionnellement) dont les opinions politiques sont différentes des leurs, soit fréquemment (21 %) ou parfois (30 %), par rapport à ceux et celles qui le font rarement (21 %) ou jamais (15 %). Un autre 13 % ne peut pas se prononcer (par exemple, ne connaît pas la politique des personnes avec lesquelles il interagit en ligne). Ce type de contact est un peu moins fréquent lorsqu'il s'agit d'interactions en personne : 16 % déclarent le faire fréquemment, mais seulement 9 % indiquent qu'ils ne le font jamais.

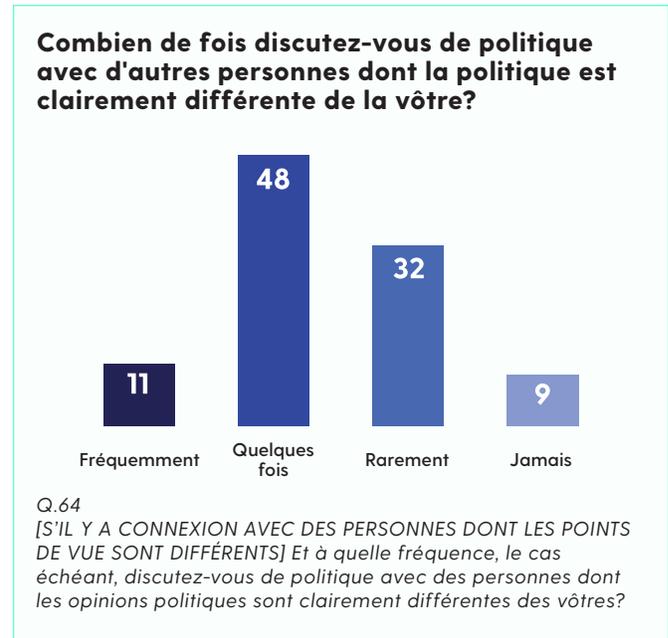


La fréquence des contacts avec des personnes ayant des opinions politiques différentes est généralement la même dans toute la population des jeunes. Les connexions en ligne et en personne sont un peu plus « fréquentes » chez les jeunes, ainsi que chez les personnes de la droite politique, les diplômé.e.s de troisième cycle et les hommes (les femmes sont plus enclines à dire qu'elles ne le font jamais, ou ne peuvent pas se prononcer).

Le plus intrigant est peut-être le fait que les connexions fréquentes avec des personnes ayant une conviction politique différente sont de loin les plus courantes parmi ceux et celles qui déclarent que tous et toutes leurs ami.e.s partagent leur propre perspective politique (47 % pour les interactions en ligne, 37 % pour les rencontres en personne). Bien que contre-intuitifs, ces résultats peuvent révéler quelque chose sur le volume des contacts avec les autres : Ceux et celles qui ont des amitiés

principalement avec des gens comme eux peuvent également être les plus actifs dans la connexion avec d'autres personnes en général, y compris ceux et celles qui ont des opinions différentes des leurs.

**Discuter de la politique au-delà des clivages.** Parmi les jeunes qui sont en contact avec d'autres personnes ayant des opinions politiques différentes des leurs (au moins rarement), combien de fois, si tant est qu'ils et elles en discutent? Les résultats du sondage montrent que cette situation est courante



chez les jeunes Canadien.ne.s. Plus de la moitié disent avoir de telles conversations fréquemment (11 %) ou parfois (48 %), contre un tiers qui indique que cela arrive rarement (32 %), et seulement un sur dix (9 %) qui dit ne jamais en avoir.

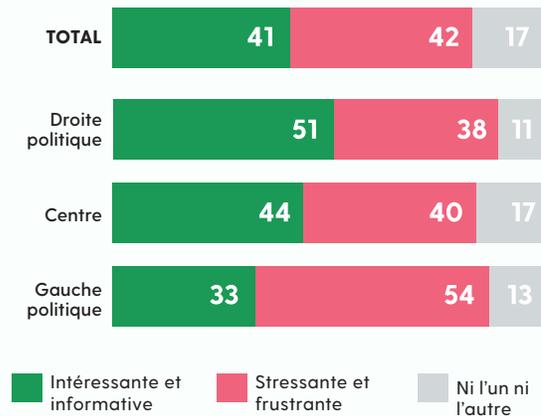
Comme pour l'établissement de connexions, les jeunes de la droite politique sont les plus susceptibles de déclarer qu'ils et elles discutent fréquemment avec d'autres personnes dont les opinions sont différentes des leurs (21 %; seuls 4 % de ce groupe déclarent ne jamais le faire). Cette expérience est également plus souvent mentionnée par les jeunes qui s'identifient comme noir.e.s (20 %) et comme sud-asiatiques (19 %). Les jeunes qui disent avoir rarement ou jamais de telles conversations sont plus susceptibles d'avoir un faible sentiment d'appartenance à la communauté (50 %) et de suivre rarement ou jamais les nouvelles et l'actualité (64 %). Il n'est pas surprenant que ces discussions soient plus fréquentes parmi ceux et celles qui ont le plus d'interactions en ligne et en personne avec des personnes ayant une perspective politique différente.

Enfin, pour ceux et celles qui discutent de politique avec des personnes dont les opinions sont différentes, comment trouvent-ils l'expérience? Les jeunes se répartissent de manière égale entre ceux et celles qui décrivent ces conversations comme intéressantes et informatives (41 %) et ceux et celles qui les trouvent stressantes et frustrantes (42 %).

Les discussions positives avec les personnes avec qui on est en désaccord sont plus fréquentes chez les jeunes les plus engagé.e.s, en matière d'appartenance à la communauté (60 %) et de suivi des nouvelles et des événements actuels (52 %), ainsi que chez ceux et celles qui s'identifient comme noir.e.s (56 %) et sud-asiatiques (52 %). La différence la plus notable réside dans l'orientation politique : Les jeunes de la droite politique ont plus tendance à dire que ces discussions sont intéressantes et instructives (51 %) que stressantes et frustrantes (38 %), tandis que l'inverse est vrai pour ceux et celles de la gauche politique (33 %, contre 54 %).

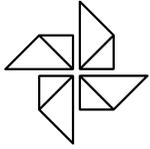
Comme on pouvait s'y attendre, l'expérience des discussions avec d'autres personnes avec lesquelles on est en désaccord s'améliore d'autant plus qu'elles ont lieu fréquemment. Les jeunes qui déclarent avoir fréquemment des conversations de ce type ont beaucoup plus tendance à dire qu'elles sont intéressantes et instructives (65 %), par rapport à ceux et celles qui les ont parfois (45 %) ou rarement (28 %).

**Expérience de discussion politique avec des personnes avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord par orientation politique**



Q.65  
 [SI DISCUSSION DE POLITIQUE AVEC D'AUTRES PERSONNES DONT LES POINTS DE VUE SONT DIFFÉRENTS] D'après votre expérience, lorsque vous parlez de politique avec des personnes avec lesquelles vous êtes en désaccord, trouvez-vous généralement que c'est :





**L'APATHIE  
C'EST PLATE.™**

Connectez, éduquez  
et activez.

**L'apathie c'est plate** est un organisme de bienfaisance non partisan qui soutient et sensibilise les jeunes afin qu'ils deviennent des citoyen.ne.s actif.ive.s et contributif.ive.s dans la démocratie canadienne. Notre vision : Un Canada où chaque jeune Canadien.ne est un.e citoyen.ne actif.ve et où les jeunes participent de façon significative à tous les aspects du processus démocratique.



**Génération** est un programme de consultation de L'apathie c'est plate, qui collabore avec des partenaires pour stimuler l'innovation en intégrant stratégiquement et intentionnellement les diverses perspectives des jeunes dans leur travail et leurs pratiques. Nous voulons voir un Canada où chaque jeune est un.e citoyen.ne actif.ve et où les diverses perspectives des jeunes font partie intégrante de la conception de notre avenir.



**L'Environics Institute for Survey Research** a été créé en 2006 en tant qu'organisation indépendante à but non lucratif pour promouvoir une recherche pertinente et originale sur l'opinion publique et la société sur des enjeux importants de politique publique et de changement social. C'est grâce à de telles recherches que les organisations et les individus peuvent mieux comprendre le Canada d'aujourd'hui, comment il a changé et vers quoi il pourrait se diriger.

Pour plus d'informations, consultez le [www.EnvironicsInstitute.org](http://www.EnvironicsInstitute.org), ou contactez le Dr Andrew Parkin à [andrew.parkin@environics.ca](mailto:andrew.parkin@environics.ca).

**CETTE RECHERCHE A ÉTÉ SOUTENUE PAR**

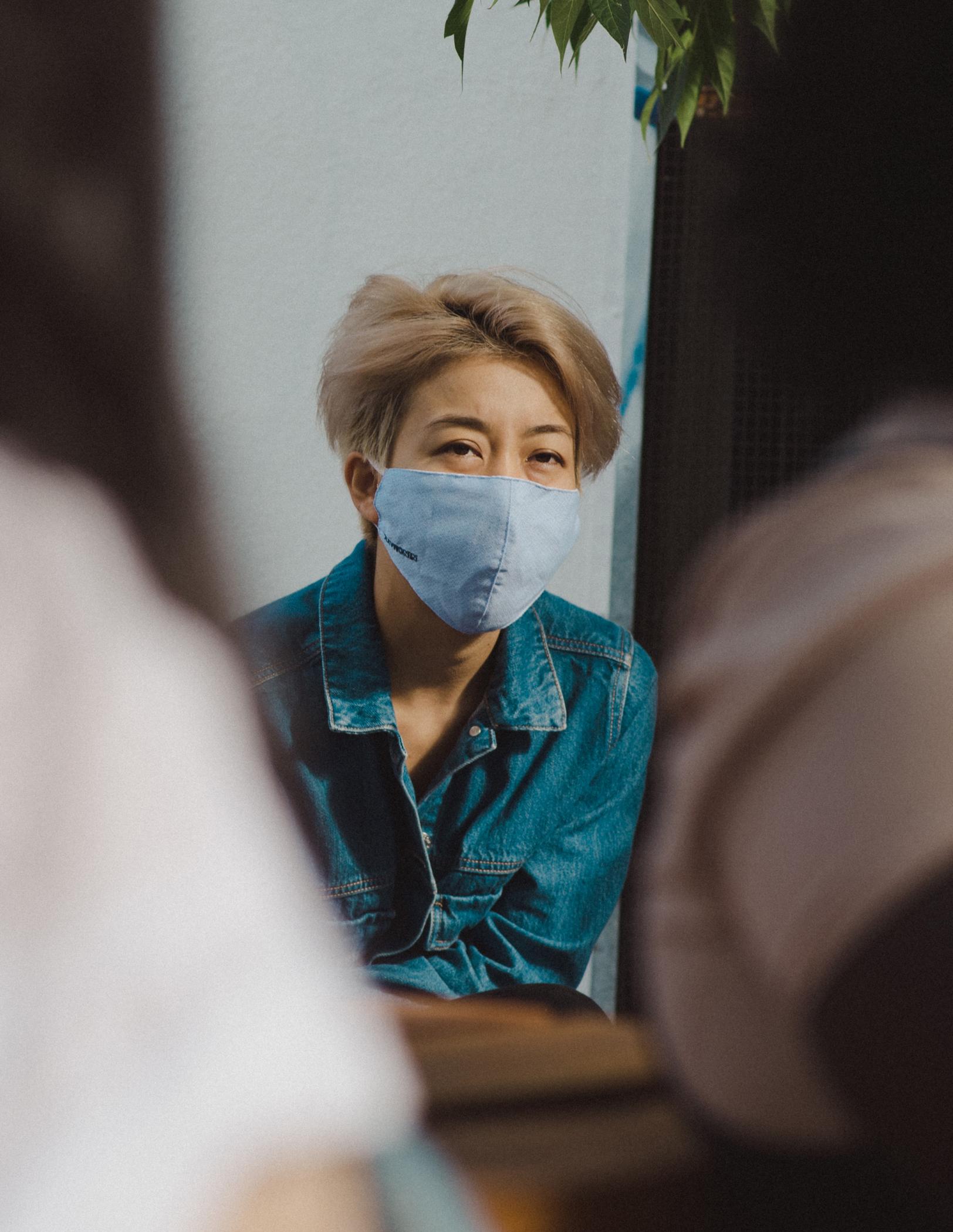


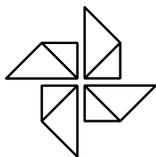
Financé en partie par le gouvernement du Canada dans le cadre du programme Service jeunesse Canada et le Programme de préparation à l'investissement.



**Objectif avenir RBC**

Financement accordé en partie par une subvention de la Fondation RBC en vue de soutenir Objectif avenir RBC





**L'APATHIE  
C'EST PLATE.™**  
Connectez, éduquez  
et activez.

**Environics  
Institute**  
For Survey Research